La langue d'un peuple est toujours un bien sacré; mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter, comme dans son écrin, le trésor de la pensée humaine enrichi de toutes les traditions des grands siècles catholiques, la mutiler serait un crime, la mépriser, la négliger même, une apostasie.

Mgr L.-A. PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Les deux grandes races de ce pays ont plein droit de conserver et de chérir le précieux héritage de leur idiome. Chacune d'elles devrait encourager l'autre à garder pure de tout mélange sur la terre canadienne la langue bien-aimée qu'elle tient de ses pères.

W.-A.-R. KERR,
de l'Université d'Alberta.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 18 JUIN 1931. No 32.

La Saint-Jean-Baptiste

Par un bref du 25 février 1908, le pape Pie X, de sainte mémoire, proclamait "saint Jean-Baptiste patron spécial, auprès de Dieu, des fidèles franco-canadiens, tant ceux qui vivent au Canada que de ceux qui vivent sur terre étrangère."

Ce Souverain Pontife affermissait ainsi une vénération que les Canadiens-français avaient depuis longtemps à l'égard du Précurseur du Sauveur.

En effet, dans les annales de notre histoire, nous lisons qu'en 1834 Duvernay désirait que les Canadiens-français eussent une fête nationale qui serait celle de la religion et du patriotisme. Le 24 juin, jour de la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, fut celui qu'il choisit, parce que la Saint-Jean-Baptiste, déjà observée depuis longtemps en France, était très populaire au Canada.

Disons, en passant, que ce fut au banquet qui couronna la journée mémorable de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste que sir Georges-Etienne Cartier chanta pour la première fois une pièce de sa composition: "O Canada, mon pays, mes amours". Cette chanson est encore très populaire. Partout où il y a des Canadiens-français, elle est chantée.

* * *

Depuis quelques années, dans la province de Québec, particulièrement à Montréal, la fête nationale des Canadiens-français revêt un caractère spécial. Elle est très vivante par les défilés historiques qu'organisent, non sans peine, les chefs de la Société Saint-Jean-Baptiste. Inutile de dire que la population de la ville de Montréal et les milliers de visiteurs des paroisses avoisinantes retirent de ces parades, évocatrices d'un glorieux passé que l'on ne connaît pas toujours suffisamment, de magnifiques leçons de choses et d'histoire du plus vif intérêt.

Le 24 juin est un jour férié dans toute la province de Québec. C'est dire toute l'importance que l'on attache à la célébration de notre fête nationale. Notre devoir à nous, Canadiens-français, peu importe le lieu où nous habitons, est donc de célébrer, patriotiquement et religieusement, la fête de notre saint patron.

* * *

Dans l'Ouest où nous sommes une minorité, nous courons peut-être le risque de subir l'influence de la majorité et de participer à la célébration des anniversaires de ses fêtes. Il faut réagir. Comme Canadiens-français, souvenons-nous que nous devons nous efforcer de raviver dans nos âmes le culte du passé et l'amour de notre patrie par une fête dont le caractère est essentiellement canadien-français.

Profitons donc tous de l'occasion très propice qui nous sera bientôt fournie, surtout le 24 juin prochain, pour réchauffer nos sentiments religieux et patriotiques, puisque, vivant continuellement au milieu d'une population en majorité étrangère à notre foi et à notre langue, il est difficile de conserver dans toute son intégrité la loyauté aux principes de vie profondément catholique et l'attachement aux traditions ancestrales.

Nous avons besoin qu'un événement comme celui de la célébration de notre fête nationale vienne nous secouer de notre léthargie, nous soulever plus haut que le banal traintrain de la vie ordinaire et nous faire songer au rôle que nous sommes appelés à remplir en terre d'Amérique.

Maurice LAVALLEE.

Pour une bonne cause

Deux voix du Québec

Nous sommes heureux de publier deux articulets qui ont trait au récent "Concours de français". L'un est de M. Olivar Asselin du "Canada". Le second a été rédigé par M. Omer Héroux du "Devoir".

Ces deux journalistes qui manient si bien le français font ressortir l'importance des concours de français pour le maintien de notre langue dans l'Ouest canadien.

Nous avons reçu trop tard pour l'utiliser hier ce billet d'un ami de l'Alberta:

"Le jour même où aura lieu le concours de français de l'A.C.F.A., c'est-à-dire, le jeudi, 4 juin, vous aimerez peut-être signaler la chose de nouveau; c'est pourquoi je prends la liberté de vous communiquer les renseignements suivants. L'an dernier, 58 institutions et 2,100 élèves prirent part au concours. Cette année il y en a respectivement 65 et 2,537 d'inscrits. Naturellement nous voudrions avoir le même succès au point de vue souscriptions pour récompenser ces enfants. Nous sollicitons toujours l'obole de la veuve. La liste de donateurs dans le dernier numéro de la "Survivance" indique, je crois, assez clairement que les nôtres en Alberta font et feront leur part."

Songe-t-on assez à la beauté de l'effort que signale une fois de plus cette modeste note?

Ici, dans la province de Québec, nous n'avons guère à nous occuper de ces choses. Le programme des écoles fréquentées par nos enfants y pourvoit régulièrement. Et c'est, pour les enfants de la minorité anglo-protestante, exactement la même chose.

En Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, la situation est bien différente. Pour suppléer à l'insuffisance ou à l'hostilité des programmes, il faut un grand effort collectif.

Il faut établir un programme d'examen, organiser cet examen et la correction des copies, mobiliser pour cela les compétences et les bonnes volontés, et trouver des prix pour récompenser les concurrents.

Chaque année cette magnifique et lourde besogne doit recommencer. Nous avons déjà dit les raisons que nous avons d'y aider, nous de la province de Québec. On pourrait indéfiniment y revenir.

Rappelons simplement pour aujourd'hui que le secrétariat de l'Association canadienne-française de l'Alberta est au numéro 10010 109e rue, Edmonton, Alberta, et que c'est là que doivent être adressées toutes les offrandes, en argent, médailles ou livres, que l'on désire faire aux petits enfants de l'Alberta.

Omer HEROUX.

* * *

Le secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. Ubalde Baudry, écrit à un certain nombre de citoyens de la province de Québec:

"Pour la troisième année l'A.C.F.A. organise un concours de français en Alberta. Ces concours prennent de plus en plus d'importance. Ils sont très efficaces pour assurer l'enseignement de notre langue dans nos écoles. Ils la font aimer de nos petits compatriotes. Ils donnent même un puissant regain au sentiment national en cette province.

"C'est pourquoi en dépit de la crise économique qui sévit et de la somme insoupçonnée de dévouement que l'organisation de ces concours exige, l'A.C.F.A. a l'audace d'en continuer la série.

"L'an dernier 2,190 enfants ont pris part au concours. Plus leur nombre est considérablee, plus il faut décerner de prix et de diplômes. Il en coûte quelque chose, sans compter les bourses d'école normale octroyées: une de $40. Alors, nous osons humblement solliciter votre aide. Les nôtres en Alberta, nous n'en doutons pas, répondront à notre appel. Nous devons aussi compter sur l'appui de nos compatriotes du Québec et d'ailleurs. Les dons d'argent, si minimes soient-ils, de médailles ou de livres, sont acceptés, et il en sera accusé réception par la poste et dans la "Survivance".

(Suite page 8)

Brièvetés

LORD BESSBOROUGH ET LE FRANÇAIS

Il y a à peine quelques jours, Son Excellence le gouverneur-général devant un distingué auditoire de trois cents personnes, à la clôture des cours du collège Ashbury de Rockcliffe, a fait l'éloge du français.

"Je vous suggère, dit-il, d'attacher la plus grands importance à l'étude du français, avant tout le reste. Apprenez du français, et encore plus de français".

Son Excellence a fait remarquer qu'au Sénat comme à la Chambre des Communes à Ottawa, il y a proportionnellement plus de députés de langue française qui peuvent parler l'anglais qu'il n'y a de députés de langue anglaise qui peuvent parler le français.

"Ceci est tout à fait mal, dit lord Bessborough. Le français est la langue maternelle d'au moins quarante pour cent des Canadiens et si quelqu'un ne peut parler français dans ce pays, il est privé d'un précieux moyen d'échange d'idées avec ces excellents Canadiens-français qui sont en tout point aussi bons citoyens que nous le sommes nous-mêmes."

Si nous ne nous trompons pas, ces paroles de lord Bessborough feront sérieusement réfléchir certaines persones qui n'ont pas craint de susciter des entraves à l'étude de la langue française par nos petits compatriotes.

* * *

LE BILINGUISME

D'autre part, M. Richard Baker, député conservateur de Toronto-nord-est, a accompli un geste sympathique, en Chambre, la semaine dernière, en commençant son discours en français.

Je veux parler français, aurait-il dit, en considération du fait qu'il y a ici, au Canada, deux langues officielles. Notre pays est composé de deux grandes et nobles races; et les deux sont ici pour y rester. Par conséquent nous devons fraterniser.

A mon avis, ajoutait M. Baker, si plus de personnes au Canada parlaient les deux langues officielles, ce serait une bonne chose pour notre pays.

Les sentiments de ce député de Toronto l'honorent beaucoup. Son nom s'ajoutera, sans doute, à ceux de nos compatriotes de langue anglaise qui se sont révélés assez courageux pour affirmer publiquement que l'étude ou la connaissance du français ne devait pas être une entrave à l'harmonie entre les divers groupes de la population canadienne.

* * *

CONDITIONS MEILLEURES?

L'hon. sénateur Robertson, ministre du travail dans le cabinet Bennett, a déclaré à son arrivée à Vancouver devant un groupe de maires de la province voisine qu'il avait constaté que la situation du chômage dans l'Ouest était beaucoup moins sérieuse qu'il s'imaginait. Je crois, ajoutait-il, que si des mesures de secours sont de nouveau nécessaires l'hiver prochain, les autorités provinciales et fédérales devraient se concerter et aviser aux moyens à prendre.

Le sénateur Robertson ne semble pas réaliser que le chômage est à l'heure actuelle, dans l'Ouest, bien plus aigu qu'il ne l'était l'hiver dernier. Il se peut qu'il n'ait pu se renseigner d'une façon précise sur les conditions lamentables qui sévissent à travers certains centres de l'Ouest. D'autre part, croit-il qu'en avouant la vérité, ce serait plus désastreux qu'avantageux?

Les statistiques officielles du département de son ministère démontrent que durant la période s'étendant du 1er au 15 mai 1931, il y avait au Canada 50,991 chômeurs contre 25,386 à la même époque, l'année dernière.

D'après le "Calgary Albertan", la province compterait environ 20,000 chômeurs.

Quel sens peut-on alors donner à la déclaration de M. Robertson où il dit que la situation du chômage n'est pas aussi grave qu'on le prétend?

Les chiffres ont leur éloquence et prouvent que les conditions sont actuellement plus pénibles qu'en janvier dernier. Pourquoi masquer la vérité?

M. L.

Le nouveau président du Sénat français

PARIS.—Le sénateur Albert Lebrun a été élu président du Sénat en remplacement de M. Paul Doumer, élu président de la République. Le nouveau président représente à la Chambre Haute le département de Meurthe et Moselle. Il a déjà été ministre des colonies, et fut ministre du blocus en 1917.

Le congrès de Calgary

L'A.C.F.A. dans le sud de la province.—Les officiers généraux seront présents

L'organisation du congrès régional de l'A.C.F.A. à Calgary le 24 juin prochain entre dans son dernier stage. En effet, cet événement aura lieu mercredi prochain. Il suscite de l'intérêt d'un bout à l'autre de l'Alberta, sans compter celui qu'il peut susciter ailleurs. Nos compatriotes sont plus disséminés dans le sud que dans le nord de la province, cependant l'intérêt est vif chez eux parce qu'ils veulent établir que les distances ne sont rien quand l'esprit national est en cause. Naturellement, ils ont de l'enthousiasme parce que ce congrès sera leur oeuvre. Fiers, comme tous ceux qui ont à coeur la conservation de notre entité ethnique, ils veulent que la chose soit bien faite, qu'elle soit tout à fait réussie, qu'elle porte des fruits. Ils veulent que la fête du 24 juin soit . . . (Non, ne le disons pas, on n'y verra peut-être que notre marotte). Il faut que ce soit cela quand même.

Les nouvelles que nous recevons ne nous viennent non seulement de Calgary, où notre premier vice-président général, M. le Dr L.-O. Beauchemin, préside à l'organisation de ce congrès, mais encore d'autres endroits du sud de la province. Le mot d'ordre est lancé; il faut que le plus petit groupement de cette partie de l'Alberta soit représenté au congrès.

Nos compatriotes, et en particulier les membres de l'A.C.F.A. du reste de la province applaudissent à cette initiative, car elle a pour but de relier en un faisceau solide nos unités éparses, et cela dans l'intérêt de la cause nationale. Signalons, en passant, qu'on ne pouvait choisir une meilleure circonstance que la fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, pour tenir ce congrès. En un jour de fête nationale, occupons- nous de questions d'intérêt national. C'est dans l'ordre.

Ce congrès régional, ne l'oublions pas, est un événement national en Alberta. C'est un congrès de l'A.C.F.A. A ce double titre, l'Association sera officiellement représentée par ses officiers généraux, M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général en tête. Nous sommes en mesure d'annoncer que M. H.-E. Patenaude, trésorier général, et M. Hector Allard, professeur à l'Université de l'Alberta, et membre de l'Exécutif, seront présents. Il n'est pas impossible que M. l'avocat P.-E. Poirier, deuxième vice-président général, et M. J.-M. Fontaine, B.S.A., de Saint-Albert, membre de l'Exécutif, soient également présents. On compte que d'autres personnalités d'Edmonton se rendront aussi à Calgary pour ce congrès.

Par le programme que nous publions ci-dessous, on constatera que l'on veut faire du bon travail à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

Programme

8 h. a.m.	Messe de la St-Jean-Baptiste, église Ste-Famille, 1719, 5ème rue ouest.
1 h. p.m.	Inscription des délégués: salle de l'école des SS. Anges, angle 20ème ave ouest et 5ème a rue.
1 h. 30 p.m.	Bienvenue par le vice-président général.
1 h. 45	Formation du comité des résolutions.
2 h.	Ouverture de la discussion libre par M. J. Auclair sur la possibilité et l'importance de fonder des cercles à travers le diocèse.
3 h.	Ce qu'est l'A.C.F.A. par le président-général, M. le Dr Petitclerc, suivi par le R. P. Tessier, de Pincher Creek. Ce qu'elle peut faire pour grouper les groupes du sud au point de vue religieux et patriotique.
3 h. 40	Le bon journal par le R. P. Boyer, O.M.I.
4 h.	Nos relations sociales: conséquences de leur absence par M. Laurendeau; Suggestions aux jeunes par Mme Boisselle...
4 h. 30	Panégyrique de la profession agricole par M. J.-A. Maynard, de Cluny, membre de l'exécutif de l'A.C.F.A.
4 h. 35.	Utilité d'un bureau d'information générale et d'un recensement de nos gens du diocèse par M. Cardinal.
5 h.	Rapport du comité des résolutions.
5 h. 30	Election des officiers.
	O CANADA
7 h. 30	Banquet de la St-Jean-Baptiste au "Buffalo Café", 7ème rue ouest.

N.B.—En foule à Calgary, mercredi prochain.

Ubalde BAUDRY.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—A la demande des autorités universitaires, M. Edouard Montpetit, secrétaire général et directeur des relations extérieures de l'université de Montréal, a donné, avant de partir pour l'Europe avec les autres membres de la commission des assurances sociales, sa démission comme professeur de législation industrielle et de rédaction des rapports à l'école Polytechnique et comme professeur de législation sociale à l'école d'hygiène sociale appliquée.

MONTREAL.—Un groupe de cent étudiants français visiteront le Canada au mois d'août et s'arrêteront à Halifax, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto et aux Chutes Niagara. Ce sera la première fois qu'un tel groupe traverse l'Atlantique.

MONTREAL.—Mlle Jane Emilie Papineau, fille de feu Denis Emery Papineau, et petite-fille de feu D.-B. Papineau, ministre des terres dans le gouvernement Draper-Viger, est décédée la semaine dernière, à l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc. Elle était âgée de 72 ans.

MONTREAL.—Le Dr Jerzy Adamkiewicz, le nouveau consul général de la Pologne à Montréal, vient d'assumer ses fonctions officielles. Il servit dans le service diplomatique austro-hongrois avant de devenir citoyen polonais, à la suite de la guerre.

QUEBEC.—Le prix du Prince de Galles a été accordé à M. Gérard Fillion, étudiant en philosophie du séminaire de Rimouski.

Béatification du Pape Pie X

CITE VATICANE.—Le Pape Pie X, qui mourut en 1914, accablé de douleur à la vue de ses enfants en guerre, sera prochainement béatifié.

Le premier pas vers la béatification a été fait dernièrement, quand l'abbé Pierami, postulateur de la cause de Pie X, a fait parvenir à la Sacrée Congrégation des Rites, un dossier volumineux contenant le récit de nombreux miracles attribués à l'intercession du pontife. Cet acte commence la série qui conduira la cause jusqu'à la béatification et à la canonisation.

Un autre hydravion géant en construction

LONDRES.—Un hydravion géant, beaucoup plus considérable que le DO-X sera construit à Southampton, d'après les ordres du Ministre de l'Air. Le nouveau vaisseau sera pourvu de six engins de 900 c.v., pourra porter sept tonnes de fret, 40 passagers et filera à raison de 145 milles à l'heure. L'hydravion serait lancé l'an prochain.

La première fromagerie du Dominion

OTTAWA—La Commission des monuments et sites historiques a décidé de marquer l'endroit où fut construite la première fromagerie du Dominion. Elle fut construite en 1864, dans le canton Norwich, comté d'Oxford, Ont. Une pierre et une tablette indiqueront le site où s'élevait le premier établissement de cette grande industrie canadienne.

LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

M. le chanoine Emile Chartier, M.S.R.C., vice-recteur de l'Université de Montréal 10.15
M. Arsène Bessette, N.P., Montréal 1.00
M. Antonio Perreault, LL.D., C.R., M.S.R.C., Montréal professeur à l'Université de Montréal 10.00
L'Université de Montréal 25.00
M. l'abbé Charles Minette, Miss.-colonisateur, Amos, P.Q. 2.00
M. Gustave Bellefleur, professeur, Montréal 2.50
"Un patriote", Montréal, deuxième souscription 1.00
M. Jos.-E. Chevrier, Cornwall, Ontario 5.00
Mtre Armand Lavergne, C.R., vice-président de la Chambre des Communes 10.00
M. le major H.-J. Roy, Plamondon, Alberta 1.00
M. Yvan Vallée, sous-ministre des Travaux Publics, Qué. 6 vols.
Mlle Françoise Marcotte, Bonnyville, Alberta ...... 1 vol.
M. L.-P. Geoffrion, M.S.R.C., greffier de l'Assemblée Législative, Québec ...... 5 vols.
L'hon. Cyrille-F. Delâge, N.P., Surintendant de l'Instruction Publique, Québec ...... 6 vols., 1 médaille
S. E. Mgr Franç.-Xavier Cloutier, évêque de Trois-Rivières $10.00
M. le Dr Léo Tassé, Verdun, P.Q. 2.00
L'hon. Jos.-E. Ouellette, Conseiller législatif, Ste-Germaine, P.Q. ...... 1 volume
Mgr François Pelletier, P.A., Directeur du Sém. de Québec $2.00
Mtre L.-Emery Beaulieu, C.R., Outremont, P.Q. 5.00
M. le Dr Tancrède Bissonnette, Montréal 2.00
X (emballés dans la "Gazette" du 21 mai) Montréal ...... 4 vols.
M. Alphonse Milette, Montréal $5.00
M. l'abbé Lucien-E. Martin, Storthoaks, Sask. 1.00
L'hon. sénateur Raoul Dandurand, Outremont, P.Q. 10.00
M. Le Dr R. Laporte, dentiste, Montréal (autrefois de l'Alberta) 2.00
M. J.-E. Brodeur, gérant de la banque Canadienne Nationale, Edmonton 1.00
M. Charles Duranceau, Montréal 1.00
Dupuis Frères Limitée, Montréal ...... 1 médaille
Alliance Nationale, Montréal ...... 1 loquet avec chaîne
Le Passe-Temps, Montréal ...... 4 brochures
MM. J.-E. Livernois Limitée, Québec $5.00
M. J.-Miville Déchêne, député de Saint-Paul à la Législature 5.00
L'hon. Ferdinand Roy, Magistrat en chef, Québec 5.00
M. l'abbé H.-A. Forget, visiteur des écoles, Montréal 5.00
M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert 2.00
M. l'abbé Ernest Bernier, D. Ph., curé, Montréal 1.00
M. l'abbé Napoléon Codère, Séminaire, Sherbrooke 5.00
M. J.-A. Julien, avocat, prés. gén. de la Soc. St-Vincent de Paul, Montréal 5.00
M. Auguste Forget, Morinville 1.00
Aucune indication, Montréal 1.00
L'hon. P.-J.-A. Cardin, député de Richelieu, Sorel, P.Q. 10.00
S. E. Mgr G. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal 25.00
Voeux de succès! Ne pas publier mon nom, Montréal 5.00
La paroisse St-François d'Assise, Edmonton-Nord, pour encourager l'étude du français chez les enfants de langue anglaise 5.00
Le Courrier des Etats-Unis, New York, E.U. ...... 3 abon. d'un an
M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, P.Q. 7 vols.
R. M. Marie-Odilon, supérieure générale des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, Outremont, P.Q. .. 1 vol.
S. E. Mgr J.-S.-Hermann Brunault, évêque de Nicolet $5.00
La Supérieure et les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, Ecole Normale, Montréal ...... 4 vols.
M. Joseph David, Montréal ...... 1 médaille, 3 vols.
RR. PP. Rédemptoristes, Sherbrooke ...... 72 vols. et brochures
Mtre Léon-Mercier Gouin, LL.D., C.R., Montréal $5.00
M. l'abbé J.-P.-Z. Thérien, aumônier, Montréal 2.00
M. l'abbé M. Beaudoin, V.F., curé, Montréal 10.00
M. Ernest-J. Brossard, 2ème vice-président général de la Société St-Jean-Baptiste, Montréal 1.00
M. le Dr Azarie Bédard, Québec 2.25
M. Althéod Tremblay, arpenteur, Québec 1.00
La Librairie Garneau, Québec ...... 1 vol.
M. Benoit Gagné, Vimy, Alberta ...... 2 vols.
R. P. Louis Lalande, S.J., aumônier général de l'A.C.V., Mt'l. 1 vol.
M. Albert Lévesque, Montréal ...... 6 vols.
La Librairie d'Action canadienne-française, Montréal ...... 6 vols.
Les Bonnes Amies, Edmonton $2.50
M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A. 5.00
M. Charles-Emile Bachand, protonotaire, Sherbrooke ...... 1 vol.
M. l'abbé Damien Toupin, curé de Cartierville, P.Q. $5.00
M. l'abbé Damien oTupin, curé de Cartierville, P.Q. $5.00
M. l'abbé H. Bellerose, curé, Montréal 2.00
M. l'abbé L.-J. Pelletier, curé St-Camille de Wolfe 1.00
District scolaire Saint-Cyr, Saint-Paul, Alberta 5.00
M. Rosaire Hébert, Villeneuve 1.00
R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., Pincher Creek, Alberta 5.00
M. F.-A. Fortin, Pincher Creek, Alberta 1.00
M. M.-P. Cotte, Pincher Creek, Alberta 1.00
M. J.-W. Harwood, Pincher Creek, Alberta 1.00
M. J.-E. Woods, Pincher Creek, Alberta 5.00
M. le lt-colonel J.-A. Brilant, Rimouski, P.Q. 5.00
M. l'abbé François Koolen, curé de Vimy, Alberta 5.00
"Canadien-français", Montréal ...... 1 médaille
R. P. L. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, Alberta ...... 5 volumes
Couvent de Kermaria, Pincher Creek, Alberta ...... 1 volume
Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec $25.00
M. Cyrille Tessier, N.P., Québec 10.00
M. le Dr Jules Brault, Montréal 1.00
M. l'abbé J.-Ph. Nadeau, Notre-Dame-de-Lourdes, Mégantic, 1.00
M. J.-D. Cartier, Drummondville 2.00
M. le Dr Philippe Hamel, dentiste, Québec 3.00
Mlle Juliette Champagne, Montréal 2.00
M. E.-J. L'Espérance, Montréal 1.00
Tétrault Shoe Mfg. Co., Montréal 5.00
La Banque Canadienne Nationale, bureau-chef, Montr'l, 10 vols.
R. S. Marie-Olivier, Supérieure, couvent Ste-Anne, Vaudreuil, P.Q. ...... 3 volumes, 1 chapelet, $2.50 en or
R. P. A. Cadoux, M.S.C., Québec ...... 6 volumes
L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre du Québec 10 volumes
M. Emile Delâge, N.P., Québec ...... 2 volumes
M. l'abbé A.-L. LeBel, curé de Marcelin, Sask. ...... 4 volumes
M. F. Rioux, Waterbury, Conn. $5.00
RR. SS. Franciscaines Missionnaires, St-Malo, P.Q. .. 15 volumes
La Banque Canadienne Nationale, Montréal ...... 10 volumes
M. Henri Lanctôt, Montréal $5.00
35 volumes et 45 brochures
R. P. Philémon Bourassa, provincial des Oblats de M.-I., Montréal $10.00
Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, Alberta 5.00
RR. SS. de l'Assomption, Nicolet 3.00
M. J.-B. Vanier, Montréal 5.00
M. J.-M. Amédée Denault, "Souvenir Canadien", Québec .. 1.00
M. Victor Mathieu, N.P., Québec 5.00
La Cie F.-X. Drolet, Québec 10.00

Canadiens-français, célébrons la Saint-Jean-Baptiste!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Saint Jean-Baptiste

Modèle de force chrétienne

Jean s'avance avec l'esprit et la vertu d'Elie. Voyez un autre trait de ressemblance entre ces deux hommes. Une femme, l'impie Jézabel avait persécuté le prophète; une femme, l'infâme Hérodiade, objet de la passion d'Hérode, atteinte au coeur par le NON LICET du Précurseur, réussit enfin à le jeter en prison.

Cet homme puissant en oeuvres et en paroles, le voilà condamné à l'inaction, au silence. Mais qu'il fait bon contempler cette vigoureuse nature toujours noble, toujours calme, toujours indomptable dans sa prison! Est-ce bien une prison? Si Sénèque a pu dire qu'il n'y avait pas de prison où se trouvait Socrate, que dire de saint Jean-Baptiste.

Mais on peut monter encore dans la vertu de force. Plus haut que la prison est la mort. La subir pour Jésus-Christ est la suprême victoire de la force chrétienne. Cette gloire ne manquera point au Précurseur.Sa captivité va se terminer par la mort. Et quelle mort!

Les martyrs donneront leur vie pour Jésus après que Jésus aura donné la sienne pour eux; Jean-Baptiste meurt quand Jésus est au milieu de sa carrière publique. Les martyrs, en allant aux souffrances et à la mort, marcheront sur les pas de Jésus-Christ; Jean-Baptiste foule un sentier épineux où Jésus n'a pas encore imprimé ses traces. Les martyrs, au moment de mourir, verront devant eux le Calvaire, la croix, Jésus leur modèle, et, par delà, les inénarrables splendeurs de la gloire; Jean-Baptiste n'a pour horizon que les murs de son cachot et la mort glacée, poignante, terrible qu'il endure, lui sert de passage, non à la lumière de gloire, mais aux lueurs incertaines des limbes.

Peut-on ajouter à l'âpreté de cette mort? Oui: c'est qu'elle soit le prix d'une danse! C'est que cet homme si grand, si digne, soit sacrifié à une danseuse, à une femme impudique! Quelle ignominie dans la cruauté.

La rigueur des jugements de Dieu sur lui est sans doute épuisée. Et bien, non; un dernier trait y manque, le trait le plus acéré pour le coeur généreux du Précurseur; l'absence de toute consolation de la part de Jésus, du Messie qu'il a annoncé au monde. A saint Pierre endormi dans la prison; au milieu des gardes, Jésus envoie un ange pour le délivrer. Saint Etienne, traîné au supplice, voit les cieux entr'ouverts et Jésus dans la gloire à la droite de son Père. Pour Jean-Baptiste, rien. C'est une mort obscure, ignomineuse, sans consolation. Pas un mot, pas une démarche de Jésus. Le Sauveur est là-bas, sur le Thabor, dans les splendeurs et les joies de la Transfiguration, pendant que son précurseur dans les ténèbres d'un donjon, tend le cou au glaive du licteur d'Hérode!

Les conseils de Dieu sur les saints sont toujours étonnants, mirabilis Deus in sanctis suis, et combien ses pensées sont éloignées des nôtres! Il est à croire que par cette conduite surprenante, Dieu voulait nous donner en saint Jean-Baptiste le parfait modèle de la force chrétienne, qui a son plus vigoureux essor dans une mort crucifiante, et sans éclaircie du côté du ciel. Dieu le Père abandonnera son Précurseur dans les fers.

Une réflexion pratique pour terminer.

Vous voyez dans un jardin une eau jaillissante. Vous vous demandez: Où est la force motrice, où est le pouvoir qui darde là-haut cette berge splendide? Nous venons d'admirer les élans de la force dans l'âme de Jean-Baptiste. Quel est le secret de cette force, le pouvoir moteur? Toute puissance, toute force vient de Dieu. Il est l'ouvrier, l'homme est l'instrument. Plus il s'unit à Dieu, plus il participe à sa force. Jean le Précurseur n'a été si prodigieusement fort que parce qu'il a été exactement l'instrument de Dieu.

Demandons en la fête du glorieux patron que l'Eglise nous a donné, cette union divine, principe de force, afin que chacun de nous, dans sa sphère et suivant les occasions que la Providence lui ménagera, soit un précurseur auprès de ses frères, un aide pour l'Eglise et la Patrie, un ouvrier enfin de la plus grande gloire de Dieu.

Edouard LECOMPTE, S.J.

Ce qu'ils ont décidé

On rêve devant l'ignorance des maitres actuels de la Russie, qui ont décidé la suppression de Dieu.

Pas plus difficile que cela!

C'est absolument comme s'ils décidaient la suppression du soleil . . .
Et le soleil, poursuivant sa carrière
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs . . .

Que de fois des fourmis humaines ont ainsi décrété cette suppression de Dieu!

Et puis, c'est tout simplement eux qui sont supprimés.

Pierre l'ERMITE.

L'orgueil qui fut au ciel le péché des anges, est sur la terre le péril des âmes chastes.

Comte de BELVEZE.

Le patriotisme du temps de paix

C'est un fait que le Français, qui fait preuve d'un si admirable patriotisme en temps de guerre et qui est capable de toutes les immolations, comprend beaucoup moins le patriome du temps de paix; ce patriotisme qui consiste à prélever sur son temps, ses forces et son argent une contribution volontaire pour que les affaires publiques soient bien dirigées: ce patriotisme qui consiste à répondre: présent! même quand on y a fort peu d'attraits et qu'on y prévoit bien des embarras, chaque fois qu'on est prié de se dévouer pour ses concitoyens en acceptant un mandat quelconque.

Mgr GAILLARD,
évêque de Meaux.

Pour se comprendre

Entre les nations, comme entre les individus, les rapports sont régis tout d'abord par les lois de l'esprit. Il y faut de la psychologie, puisqu'on ne saurait s'accorder sans tout d'abord se comprendre.

Il y faut de la bienveillance mutuelle, puisqu'elle est la condition même d'une compréhension réciproque.

Programme positif d'action

Peut-être, jusqu'ici, s'est-on trop borné à faire une critique purement négative des théories socialistes, à en relever toutes les erreurs et les lacunes, et tout ce qu'elles renferment d'antichrétien.

Le catholique du XXe siècle doit se préoccuper d'avoir pour soi, à la lumière de l'Evangile, un programme positif de restauration sociale, avec un ensemble de réalisations possibles, conformes à la fois à la justice et à la prudence, et surtout imprégnées d'une immense charité.

Encyclique "Quadragesimo Anno"

Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum".

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères et très chers Fils,
Salut et Bénédiction apostolique,

Quarante ans s'étant écoulés depuis la publication de la magistrale Encyclique de Léon XIII "Rerum Novarum", l'univers catholique tout entier, dans un grand élan de reconnaissance, a entrepris de commémorer avec l'éclat qu'il mérite ce remarquable document.

A cet insigne témoignage de sa sollicitude pastorale, Notre prédécesseur avait pour ainsi dire préparé les voies en d'autres Lettres sur la famille et le vénérable sacrement de mariage, ces fondements de la société humaine, et sur l'origine du pouvoir civil et l'ordre des relations qui l'unissent à l'Eglise, sur les principaux devoirs des citoyens chrétiens contre les erreurs du socialisme et les fausses théories de la liberté humaine; et d'autres encore où se révèle pleinement sa pensée.

Mais ce qui distingue entre toutes l'Encyclique "Rerum Novarum", c'est qu'à une heure très opportune, où s'en faisait sentir une particulière nécessité, elle a donné à l'humanité des directives très sûres pour résoudre les difficiles problèmes que pose la vie en société et dont l'ensemble constitue la question sociale.

Occasion de l'Encyclique "Rerum Novarum"

Au déclin de XIXe siècle, l'évolution économique et les développements nouveaux de l'industrie tendaient, dans presque toutes les nations, à diviser toujours davantage la société en deux classes: d'un côté, une minorité de riches, jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant en vain d'en sortir. Cette situation était acceptée sans aucune difficulté par ceux qui, largement pourvus des biens de ce monde, ne voyaient là qu'un effet nécessaire des lois économiques et abandonnaient à la charité tout le soin de soulager les malheureux, comme si la charité devait couvrir ces violations de la justice que le législateur humain tolérait et parfois même sanctionnait.

Mais les ouvriers, durement éprouvés par cet état de choses, le supportaient avec impatience et se refusaient à subir plus longtemps un joug si pesant. Certains d'entre eux, mis en effervescence par de mauvais conseils, aspiraient au bouleversement total de la société, et ceux-là même que leur éducation chrétienne détournait de ces mauvais entraînements restaient convaincus de la nécessité d'une réforme profonde.

Telle était aussi la persuasion de nombreux catholiques, prêtres et laïques, qu'une admirable charité inclinait depuis si longtemps vers les misères imméritées du peuple, et qui se refusaient à admettre qu'une si criante inégalité dans le partage des biens de ce monde répondit aux vues infiniment sages du Créateur, et ils cherchaient sincèrement le moyen de remédier aux désordres qui affligeaient alors la société et de prévenir efficacement les maux plus graves encore qui la menaçaient.

Mais telle est l'infirmité de l'esprit humain, même chez les meilleurs, que, repoussés d'un côté comme dangereux novateurs, paralysés de l'autre par des divergences de vues qui se manifestaient même dans leurs rangs, ils hésitaient entre les diverses écoles, ne sachant dans quelle direction s'orienter.

Dans ce conflit, qui divisait si profondément les esprits, non sans dommage pour la paix, une fois de plus tous les yeux se tournèrent vers la Chaire de Pierre dépositaire sacrée de toute vérité, d'où les paroles qui sauvent se répandent sur l'univers. Un courant d'une ampleur inaccoutumée porta aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ sur terre des foules de savants, d'industriels, de travailleurs mêmes, unanimes à solliciter des directives leurs hésitations.
sûres qui mettraient un terme à

Longtemps, dans sa grande prudence, le Pontife médita devant Dieu et fit venir, pour les consulter, les personnalités les plus compétentes. Il considéra le problème attentivement, sous toutes ses faces, et enfin, obéissant à la conscience de sa charge apostolique, craignant, s'il gardait le silence, de paraître avoir négligé son devoir, il décida d'exercer le divin magistère qui lui était confié en adressant la parole à l'Eglise du Christ et aussi au genre humain tout entier.

Alors, le 15 mai 1891, retentit la voix si longtemps attendue, voix que ni les difficultés n'avaient effrayée, ni l'âge affaiblie, mais qui, avec une vigoureuse hardiesse, orientait sur le terrain social l'humanité dans des voies nouvelles.

Doctrine de l'Encyclique "Rerum Novarum"

Vous connaissez, Vénérables Frères et chers Fils, vous connaissez fort bien l'admirable doctrine qui fait de l'Encyclique "Rerum Novarum" un document inoubliable.

Le grand Pape y déplore que des hommes des classes inférieures se trouvent en si grand nombre dans une situation d'infortune et de misère imméritées; et il prend lui-même courageusement en main la défense des travailleurs que le malheur des temps avait livrés, isolés et sans défense, à des maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. Il ne demande rien au libéralisme, rien non plus au socialisme, le premier s'étant révélé totalement impuissant à bien résoudre la question sociale et le second proposant un remède pire que le mal, qui eût fait courir à la société humaine de plus grands dangers.

Mais, fort de son droit et de la mission toute spéciale qu'il a reçue de veiller sur la religion et sur les intérêts qui s'y rattachent, sachant la question présente de telle nature qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il était impossible de lui trouver jamais une solution acceptable, s'appuyant uniquement sur des principes immuables de la droite raison et de la révélation divine, le Pontife définit et proclame, avec une autorité sûre d'elle-même, les droits et les devoirs qui règlent les rapports entre riches et prolétaires, capital et travail, la part respective de l'Eglise, de l'autorité publique et des intéressés dans la solution des conflits sociaux.

Ce ne fut point en vain que retentit la parole apostolique. Ceux qui l'entendirent la reçurent avec une admiration reconnaissante, non seulement les fils obéissants de l'Eglise, mais beaucoup d'autres égarés dans l'incroyance ou dans l'erreur et presque tous ceux qui, depuis, dans le domaine de la spéculation ou de la législation, traitèrent des questions économiques et sociales.

Mais surtout quelle fut la joie parmi les travailleurs chrétiens, qui se sentaient compris et défendus par la plus haute autorité qui soit sur terre, et parmi les hommes généreux, soucieux depuis longtemps d'améliorer le sort des ouvriers, mais qui n'avaient guère erncontré jusque-là que l'indifférence, d'injustes soupçons, quand ce n'était pas une hostilité déclarée.

Tous entourèrent dès lors à juste titre cette Lettre de tant d'honneur que diverses régions, chacune à sa manière, en rappellent tous les ans le souvenir par des manifestations de reconnaissance.

Au milieu de ce concert d'approbations, il y eut cependant quelques esprits qui furent un peu troublés et, par suite, l'enseignement de Léon XIII, si noble et si élevé, complètement nouveau pour le monde, provoqua, même chez certains catholiques, de la défiance, voire du scandale. Il renversait, en effet, si audacieusement les idoles du libéralisme, ne tenait aucun compte des préjugés invétérés et anticipait sur l'avenir. Des hommes trop attachés au passé dédaignèrent cette nouvelle philosophie sociale; des esprits timides redoutèrent de monter à de telles hauteurs; d'autres, tout en admirant ce lumineux idéal, jugèrent qu'il était chimérique et que sa réalisation, on pouvait la souhaiter, mais non l'espérer.

Objet de la présente Encyclique

C'est pourquoi, Vénérables Frères et très chers Fils, à l'heure où le quarantième anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum" est célébré avec tant de ferveur par tout l'univers, surtout par les ouvriers catholiques, qui, de toutes parts, affluent vers la Ville Eternelle, Nous jugeons l'occasion opportune de rappeler les grands bienfaits qu'ont retirés de cette Lettre l'Eglise catholique et l'humanité tout entière. Nous défendrons ensuite contre certaines hésitations sa magistrale doctrine économique et Nous en développerons quelques points. Portant enfin un jugement sur le régime économique d'aujourd'hui et faisant le procès du socialisme, Nous indiquerons la racine des troubles sociaux actuels; Nous montrerons la seule route possible vers une salutaire restauration, savoir la réforme chrétienne des moeurs.

Cet ensemble de questions que Nous allons traiter formera trois chapitres, dont le développement constituera toute la présente Encyclique.

Les fruits de l'Encyclique

Et, pour aborder le premier des points que Nous Nous sommes fixés, Nous ne pouvons Nous empêcher, selon ce conseil de saint Ambroise: "L'action de grâces est le premier de nos devoirs", de faire tout d'abord monter vers Dieu d'abondantes actions de grâces pour les bienfaits si considérables apportés par l'Encyclique de Léon XIII à l'Eglise et au genre humain. Si Nous voulions les passer en revue, même rapidement, c'est presque toute l'histoire des quarante dernières années, en ce qui concerne les choses sociales, qu'il faudrait évoquer ici. Mais on peut facilement tout ramener à trois chefs, suivant les trois genres d'intervention souhaités par notre prédécesseur pour accomplir sa grande oeuvre de restauration.

1.—L'oeuvre de l'Eglise

En premier lieu, Léon XIII a lui-même nettement exposé ce qu'il faut attendre de l'Eglise: "C'est l'Eglise, dit-il, qui puise dans l'Evangile des doctrines capables soit de mettre fin au conflit, soit au moins de l'adoucir en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur; l'Eglise, qui ne se contente pas d'éclairer l'esprit de ses enseignements, mais s'efforce encore de conformer à ceux-ci la vie et les moeurs de chacun; l'Eglise qui, par une foule d'institutions éminemment bienfaisantes, tend à améliorer le sort des classes pauvres."

En matière doctrinale

Ces précieuses ressources, l'Eglise ne les a pas laissées inemployées; mais elle les a largement exploitées leurs paroles, par leurs écrits, et Léon XIII et ses successeurs ont continué à prêcher avec insistance la doctrine sociale et économique de l'Encyclique "Rerum Novarum"; ils n'ont pas cessé d'en presser l'application et l'adaptation aux temps et aux circonstances, faisant toujours preuve d'une sollicitude particulière et toute paternelle envers les pauvres et les faibles, dont, en fermes pasteurs, ils se sont faits les défenseurs. Avec autant de science et de zèle, de nombreux évêques ont interprété la même doctrine, l'ont éclairée de leurs commentaires et adaptée aux situations des divers pays, suivant les décisions et la pensée du Saint-Siège.

Aussi n'est-il pas étonnant que, sous la direction du magistère ecclésiastique, des hommes de science, prêtres et laïques, se soient attachés avec ardeur à développer, selon les besoins du temps, les disciplines économiques et sociales, se proposant avant tout d'appliquer à des besoins nouveaux les principes immuables de la doctrine de l'Eglise.

Ainsi s'est constituée, sous les auspices et dans la lumière de l'Encyclique de Léon XIII, une science sociale catholique qui grandit et s'enrichit chaque jour, grâce à l'incessant labeur des hommes d'élite que Nous avons appelés les auxiliaires de l'Eglise. Et cette science ne s'enferme pas dans d'obscurs travaux d'école, elle se produit au grand jour et affronte la lutte, comme le prouve excellemment l'enseignement, si utile et si apprécié, institué dans les Universités catholiques, les Congrès ou "Semaines sociales", tenus tant de fois avec de si beaux résultats, les cercles d'études, les excellentes publications de tout genre si opportunément répandues.

Là ne se bornent pas les services rendus par la Lettre de Léon XIII; car ses leçons ont fini par pénétrer insensiblement ceux-là même qui, privés du bienfait de l'unité catholique, ne reconnaissent pas l'autorité de l'Eglise.

Ainsi, les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité. Et Nous Nous félicitons de voir souvent les éternelles vérités proclamées par Notre prédécesseur d'illustre mémoire, invoquées et défendues, non seulement dans la presse et les livres même non catholiques, mais au sein des parlements et devant les tribunaux.

Bien plus, après une épouvantable guerre, les hommes d'Etat des principales puissances ont cherché à consolider la paix par une réforme profonde des conditions sociales; parmi les normes données pour régler le travail des ouvriers selon la justice et l'équité, ils ont adopté un grand nombre de dispositions en tel accord avec les principes et les directives de Léon XIII, qu'il semble qu'on les en ait expressément tirées. L'Encyclique "Rerum Novarum" fut sans aucun doute un document mémorable et on peut lui appliquer en toute vérité la parole d'Isaïe: "C'est un signe levé parmi les nations".

Dans le domaine des applications

Cependant, tandis que, grâce aux travaux d'ordre théorique, les principes de Léon XIII se répandaient dans les esprits, on en venait aussi à la pratique. Et, d'abord, une active bonne volonté s'est employée avec zèle à relever cette classe d'hommes qui, immensément accrue par suite des progrès de l'industrie, n'avait cependant pas obtenu dans l'organisme de la société une place équitable et se trouvait, de ce fait, abandonnée et presque méprisée. C'est des ouvriers que Nous parlons, de ces ouvriers dont, aussitôt, malgré les autres soucis accablants de leur ministère, des membres des deux clergés, sous la conduite des évêques, se sont occupés avec grand fruit pour les âmes. Cet effort persévérant, qui visait à imprégner les ouvriers de l'esprit chrétient, contribua en outre à leur véritable dignité, à les éclairer sur les droits et les devoirs de leur classe, à les rendre capables d'aller de l'avant dans la voie d'un juste progrès et de devenir même les chefs de leurs compagnons.

De là vinrent aussi aux ouvriers des moyens d'existence plus abondants et moins incertains, car non seulement on commença, ainsi qu'y invitait le Pontife, à multiplier les oeuvres de bienfaisance et de charité, mais on vit se fonder partout, de jour en jour plus nombreuses, suivant le voeu de l'Eglise, et souvent sous la conduite des prêtres, de nouvelles associations d'entr'aide et de secours mutuels groupant les ouvriers, les artisans, les agriculteurs, les travailleurs de toute espèce.

2.—L'action de l'Etat

Quant au rôle des pouvoirs publics, Léon XIII franchit avec audace les barrières dans lesquelles le libéralisme avait contenu leur intervention; il ne craint pas d'enseigner que l'Etat n'est pas seulement le gardien de l'ordre et du droit, mais qu'il doit travailler énergiquement à ce que, par tout l'ensemble des lois et des institutions, "la constitution et l'administration de la société . . . fassent fleurir naturellement la prospérité tant publique que privée". Sans doute, il doit laisser aux individus et aux familles une juste liberté d'action, à la condition pourtant que le bien commun soit sauvegardé et qu'on ne fasse injure à personne. Il appartient aux gouvernants de protéger la communauté et les membres qui la composent; toutefois, dans la protection des droits privés, ils doivent se préoccuper d'une manière spéciale des faibles et des indigents. "La classe riche se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente, au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur la protection de l'Etat. Que l'Etat entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière les travailleurs, qui appartiennent à la classe des pauvres".

Loin de nous la pensée de méconnaitre que, même avant Léon XIII, plus d'un gouvernement avait déjà pourvu aux nécessités les plus pressantes des ouvriers et réprouvé les abus les plus criants dont ils étaient victimes. Mais c'est seulement quand de la Chaire de Pierre la voix du Souverain Pontife eut retenti par tout l'univers, que les hommes d'Etat, prenant plus pleinement conscience de leur mission, s'appliquèrent à pratiquer une large politique sociale.

Car, tandis que chancelaient les faux dogmes du libéralisme qui paralysaient depuis longtemps toute intervention efficace des pouvoirs publics, l'Encyclique déterminait dans les masses elles-mêmes un puissant mouvement favorable à une politique plus franchement sociale; elle assurait aux gouvernements le précieux appui des meilleurs catholiques, qui furent souvent, dans les assemblées parlementaires, les promoteurs illustres de la législation nouvelle. Bien plus, c'est par des prêtres, profondément pénétrés des doctrines de Léon XIII, que plusieurs lois sociales récentes ont été proposées aux suffrages des Parlements; c'est par leurs soins vigilants qu'elles ont reçu leur pleine exécution.

De cet effort persévérant un droit nouveau est né, qu'ignorait complètement le siècle dernier, assurant aux ouvriers le respect des droits sacrés qu'ils tiennent de leur dignité d'hommes et de chrétiens. Les travailleurs, leur santé, leurs forces, leur famille, leur logement, l'atelier, les salaires, l'assurance contre les risques du travail, en un mot, tout ce qui regarde la condition des ouvriers, des femmes spécialement et des enfants, voilà l'objet de ces lois protectrices.

Si ces dispositions ne sont pas toujours ni partout en parfaite conformité avec les règles fixées par Léon XIII, il est cependant indéniable qu'on y perçoit souvent l'écho de l'Encyclique "Rerum Novarum", à laquelle on peut dès lors, pour une grande part, attribuer les améliorations déjà apportées à la condition des ouvriers.

(A suivre)

Les "chauffeuses"

Il y a beaucoup de "chauffeuses" en Europe et surtout en France et en Angleterre, mais il y en a bien davantage aux Etats-Unis si l'on en croit une statistique officielle qui porte sur l'année 1930.

Cette année-là, il y avait aux Etats-Uns 7,384,155 femmes munies de leur permis de conduire, soit un quart environ de la totalité des chauffeurs de l'Union. L'Etat qui détenait le record des sauffeuses, c'était l'Arkansas, où elles sont un peu plus hombreuses que les automobilistes du sexe masculin.

L'administration américaine a dressé une seconde statistique plus suggestive peut-être que celle-là. C'est celle des accidents causés par les "chauffeuses". Or, en 1930, on n'en compta que 60 p. 100 environ à leur actif. La démonstration est donc faite que les femmes conduisent mieux ou plus prudemment que les hommes.

Eve dans le monde

Un prélat français assistait à un grand diner, où il se trouva assis entre deux dames, dont l'une était convenablement habillée et l'autre outrageusement déshabillée.

Pendant tout le repas, il ne s'occupa que de la première et n'adressa à la seconde ni un regard ni une parole.

Mais, au dessert, comme on passait les fruits, il prit une pomme, la partagea et en offrit la moitié à la voisine qu'il avait jusque-là négligée.

—Avec plaisir, monseigneur, dit celle-ci, mais . . . comment dois-je interpréter cette marque d'attention, la première, soit dit sans reproche, de toute la soirée?

—Madame, vous ne vous rappelez pas le début de la Genèse?

—Oui, mais je ne vois pas . . .

—Eh bien! ch. III, verset 7ème: Et lorsque Eve eut mangé la pomme, "elle connut qu'elle était nue."

L'oeuvre de la religion

Telle est la religion catholique, qui met l'ordre partout, qui est à la fois un lien social et un lien religieux, qui fortifie le pouvoir, qui prêche à tous l'union et l'amour et qui persuade merveilleusement à chacun son devoir.

NAPOLEON.

Les Soviets et les autres pays

Il se rencontre des publicistes qui de bonne foi, sans doute, prêchent en différents pays le maintien ou la reprise des relations avec les Soviets. On pourrait ainsi, prétendent-ils, les influencer du bon côté.

Or il a été constaté que plus on aide les Soviets et plus ils deviennent agressifs. Voici, à titre d'échantillons, quelques-unes des expériences faites:

Les Allemands ont fourni aux Soviets, à crédit, des appareils radiophoniques; ces appareils sont utilisés pour faire de la propagande subversive en Allemagne.

Les Italiens, les Anglais, les Français ont acheté aux Soviets plus qu'ils ne leur ont vendu; ce surplus a été utilisé en partie pour la propagande anti-italienne, anti-anglaise et anti-française.

Les Américains ont livré aux Soviets des tracteurs; il n'en est résulté aucun bénéfice pour la population russe. Par contre, l'exportation à vil prix des céréales a pu être intensifiée et l'agriculture américaine souffre déjà de la concurrence soviétique.

En réalité, ceux qui "aident la Russie" aident le pouvoir bolchevique à mieux asservir le peuple russe, à consolider la base de la révolution mondiale, et à développer la guerre menée contre le reste du monde.

Prétendre influencer ceux qui mènent cette lutte est puéril, après l'expérience des douze dernières années. On l'a essayé: tout d'abord les spécialistes et les officiers russes, qui ont travaillé pour le nouveau régime. Lénine et ses acolytes s'en sont servi tant qu'ils leur ont été indispensables, après quoi ils s'en débarrassèrent. Puis, ce furent les concessionnaires étrangers qui prétendirent pouvoir exercer une influence sur le régime en créant au milieu du désordre soviétique des foyers d'ordre, de discipline et de prospérité. On connaît les aventures de M. Harrimann, de la Léna Goldfield, du Dr Wright, etc. Celui qui est influencé, ce n'est pas le régime bolcheviste, c'est celui qui a affaire à lui. Aux dernières élections allemandes, il y a eu plus de 4,5 millions de voix communistes. Et puis, tous ceux qui vont en Russie sont livrés au pouvoir bolcheviste qui peut, d'un instant à l'autre, ou les expulser, ou les accuser de contre-révolution.

—E.S.P.

La situation de l'instruction au Canada

Le Canada dépense beaucoup pour la cause de l'instruction. On estime que le Canada lui consacre 130 millions par année. Il existe 30,000 districts scolaires et 88 collèges. A peu près deux millions d'écoliers fréquentent les écoles. Le Canada a 23 universités avec 70,000 élèves. On compte 200 écoles techniques donnant l'instruction à 122,000 étudiants. Notre pays possède plus d'un millier de bibliothèques dont 600 sont ouvertes gratuitement au public.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

La logique du chef d'entreprise

J. WILBOIS

Le sixième volume de la collection des "Vade-Mecum du Chef d'Entreprise" vient de paraitre sous le titre: "La Logique du Chef d'Entreprise". C'est un traité complet de l'organisation du travail intellectuel; cette organisation est souvent plus précieuse que les recettes techniques ou commerciales et même que d'abondants capitaux: combien d'hommes, parce qu'ils l'ignorent, se ruinent tous les jours. M. Wilbois a observé pendant des années les fautes de logique les plus fréquentes et les plus coûteuses, qui se rencontrent dans les affaires: une mauvaise hygiène physique et mentale, les notions préconçues, les généralisations hâtives, l'abus des mots et des nombres, la question mal posée, l'observation et la documentation imparfaites, l'ignorance des causes, le manque d'esprit d'invention. Puis il donne les moyens d'y remédier, notamment sous la forme de nombreux exercices gradués, empruntés aux principales professions et à la pratique courante. Certains chapitres sont tout à fait neufs: ainsi celui qui concerne l'observation des besoins ouvriers ou des ressources de la clientèle; celui de la recherche des causes, cause d'une grève ou d'une baisse des valeurs, et celui qui traite de l'invention, sans laquelle un chef d'entreprise ne peut surmonter la concurrence ou les crises. C'est la première fois que les problèmes des affaires sont abordés de ce biais et avec cette ampleur. Tout l'ouvrage ést écrit avec le style simple, le bon sens sûr, l'expérience large et l'abondance des exemples pratiques qui ont fait le succès des autres volumes de la même collection.

Ce livre s'adresse aux patrons, directeurs ou chefs de services de toutes les entreprises. Mais il pourrait être lu également avec un grand profit par des hommes d'études et aussi par les élèves des classes de philosophie. Il nous révèle véritablement "l'art de penser" des temps modernes, c'est-à-dire un art réaliste et qui paie.

Un volume in-16., 18 fr.

Librairie Félix Alcan, 108 Boulevard Saint-Germain. Paris, VIe arr.

Aimer, ce n'est pas seulement donner, c'est se donner soi-même.

Mgr BAUNARD.

Pages retrouvées

Le "Souvenir canadien"

On a dit, de nos ancêtres, qu'ils furent des planteurs de croix. Rien de plus juste que cette définition, si l'on entend par là qu'ils ont fait autre chose, sans doute, sur le sol du Nouveau-Monde, mais qu'ils n'ont rien fait avec autant d'abondance et d'amour. Les Français, nos pères, ont déployé en cette partie nord du continent américain de splendides énergies. Trois grandes idées ont soulevé et accaparé leur effort, marquant à la fois l'esprit pratique et mystique de la race; la conquête du sol, la conquête du commerce de l'Amérique du Nord, la conquête des âmes. Ces trois grandes idées nous ont donné les figures les plus typiques de notre histoire: le défricheur, héros de la hache et de la charrue, le coureur de bois et de fleuves, héros du canot, enfin le plus grand de tous: le missionnaire et le martyr, héros du Christ. Toutefois, des défricheurs et des explorateurs merveilleux, d'autres races ont fourni, en Amérique. Il est une gloire pourtant que nul ne saurait nous prendre, une oeuvre auguste qui n'appartient qu'à notre race. Et cette oeuvre, cette gloire, si vous me demandez ce qu'elles sont, je vous dis: cherchez de quel relief original ou de quels faits particuliers de géographie humaine, nous avons marqué le continent. Et vous verrez que ce qui est à nous, exclusivement à nous, c'est le geste de Gaspé répété d'un bout à l'autre de notre terre; c'est cette théorie de croix catholiques dont nous avons marqué partout notre occupation du sol: croix d'explorateurs, croix de missionnaires, croix de clochers d'église, croix de cimetières, avec des répliques de toutes sortes à la croisée de nos routes, sur les toits de nos écoles, de nos couvents, de nos collèges, de nos maisons d'hospitalisation, et jusqu'au front de nos montagnes. Commencée à l'entrée du fleuve, à l'heure lointaine de la première découverte, cette chevauchée spirituelle a traversé le continent de part en part, de l'est à l'ouest, courant parfoit de gigantesques tangentes, dont les unes aboutissaient aux rives polaires, et les autres, traversant la frontière du sud, pénétraient jusqu'au coeur du colosse yankee. Les Brésiliens sont fiers de leur Croix du Sud, constellation du ciel austral qu'ils ont, pour ainsi dire, annexée à leur géographie, après en avoir fait l'emblème héraldique de la patrie. La croix qui symbolise et exprime notre oeuvre humaine dans le Nouveau-Monde, nous n'avons pas à la faire descendre des régions aériennes. Nous en avons fait une réalité terrestre. De la théorie de nos croix, comme d'une chaine serrée et continue, nous avons ceinturé le continent. Oui, tel est bien le sens, la qualité de notre principal labeur en Amérique, la fleur caractéristique de notre civilisation. Comment alors, vrais fils de cette civilisation, persuadés par conséquent de la primauté du spirituel, comment ne garderions-nous pas une insigne gratitude aux fondateurs de notre race qui ont imprimé ce caractère, ce rythme, à notre histoire? Et, cette gratitude, comment ne pas la garder tout particulièrement au découvreur de jadis, le premier planteur de croix en Amérique?

Notre droit d'aînesse

Notre meilleur intérêt nous commande cet acte de gratitude. Notre pays est envahi par toutes les races du monde, lesquelles n'ayant pas toujours le temps d'apprendre notre histoire, n'ont que trop d'inclination à méconnaitre ou à sousestimer notre passé, nos privilèges et nos droits. Encore qu'aux nouveaux venus, et en dépit de pénibles expériences, il ne faille pas négliger de faire savoir nos droits constitutionnels et politiques, ni même de rappeler quelques impératifs du droit naturel, il est un droit pourtant qui gardera toujours sa force auprès des esprits sincères, et c'est notre droit historique: droit du découvreur, droit du premier occupant, droit du premier défricheur, droit du premier apôtre, pour tout dire, droit du premier civilisateur. Il ne se peut que des esprits bien faits n'accordent quelque égard, et encore moins veuillent faire une condition inférieure aux descendants des premiers Européens qui ont ouvert ce pays, l'ont arraché à la sauvagerie, et, au prix de labeurs parfois surhumains, ont préparé la splendeur actuelle du foyer familial. Non, nous ne savons pas assez que, dans ces graves conflits ethniques ou religieux, notre histoire est encore notre meilleur avocat et le plus éloquent de nos témoins. Mais, ce droit historique, les nouveaux venus sont-ils plus tenus de le connaître, que nous ne le sommes de le leur apprendre? Et l'une des meilleures façons de le leur apprendre, n'est-ce de relever partout, puis de marquer d'un monument, d'un signe évocateur, les traces, les empreintes des ancêtres, celles surtout où ils ont déposé, comme un sceau, le caractère de leur race et de leur foi? En vérité, qu'attendons-nous? Seraitce la matière qui nous manquerait? De bons esprits parmi nos compatriotes anglophones ne nous ont-ils pas dit parfois qu'"on ne peut faire un pas au Canada sans donner l'envol à tout un essaim de souvenirs français"? Des monuments, des stèles commémoratives, à nous donc d'en élever abondamment, de telle sorte que ce revêtement historique se fonde, pour ainsi dire, avec le paysage canadien, et qu'il soit à tous un enseignement direct et vivant.

Qui sait? les premiers, peut-être, nous y apprendrons notre passé, et les premiers aussi nous éprouverons la bienfaisance généreuse de cette révélation. Bienfaisance généreuse! Ecoutez ce qu'en disait, pour l'avoir éprouvée lui-même, Mgr Langevin, le glorieux archevêque de Saint-Boniface, "dont l'image appartient déjà à la légende": "Quand je me sens déprimé, disait-il, j'évoque le souvenir de nos héros, des missionnaires, des explorateurs, des colons qui ont habité ce pays avant moi et je me dis: ce qu'ils ont fait, ne saurons-nous pas le conserver et le développer?" Un autre, aux heures de lutte, cherche aussi de ce même côté force et vaillance. "C'était le matin de l'ouverture, dans la grande salle de la maison Lafrance, de l'école libre de Jeanne-d'Arc", a raconté M. Héroux. "Le vieillard était face à face avec les petits enfants qui venaient chercher dans cet asile une éducation française. Les yeux mouillés, la voix saccadée, haletante d'émotion, (le vieillard) dit simplement: "Mes enfants, à deux pas d'ici, ont passé Champlain, les missionnaires, les explorateurs . . . Ils nous ont légué un héritage que nous devons maintenir, sous peine d'être indignes de nos pères. . ."

Vous entendez. Mais combien cette leçon serait plus prenante et féconde, si elle parlait plus souvent, plus clairement et plus haut, si à l'aspect physique de notre Canada nous joignons le reflet historique et moral; si, pour tout dire, l'embellissant et l'humanisant davantage, nous ajoutions à sa puissance créatrice sur l'esprit et le coeur des générations canadiennes, persuadés que, par nos traits les plus profonds, nous ressemblons infailliblement au visage de la patrie!

Au portique du Canada

Et maintenant, ai-je besoin de conclure? Ce droit historique, où convient-il de l'affirmer avec plus de vigoureuse éloquence, sinon à l'endroit même qui fut le point de départ de notre race sur le continent et où il fut préludé à son oeuvre prochaine par le geste mémorable du découvreur? Où convient-il d'élever le plus magnifique de nos monuments, le témoin le plus explicite de notre passé, sinon en ce Gaspé, appelé à devenir le portique du Québec? On aura beau faire: la géographie vaincra, coûte que coûte, l'inertie et la mauvaise volonté des hommes. Par ses ressources naturelles à peine insoupçonnées, par son charme pittoresque, l'un des plus variés, l'un des plus prenants de l'Amérique du Nord, par son port incomparable, où d'excellents ingénieurs pressentent le grand port d'hiver du Canada, par toutes ses antennes géographiques qui sollicitent l'avenir, la péninsule gaspésienne sera demain la porte d'entrée de notre splendide pays. C'est donc là, là même, qu'il faut dresser notre plus fier témoin: ce monument au Christ-Roi, auquel toutes les bourses, les plus humbles comme les plus riches, voudront contribuer.

Car il faut que ce monument soit l'oeuvre véritable d'une souscription nationale, comme il faut un grand acte de foi et de gratitude national. Souhaitons qu'autour de lui se réalise un de ces unanimes mouvements populaires, comme, aux âges de foi, il s'en produisit sur le vieux continent, alors que, pour honorer un thaumaturge fameux, commémorer un grand anniversaire patriotique ou religieux, des populations entières envahissaient les chantiers d'une cathédrale. Donnons, le coeur ouvert et la main ouverte, pour que le monument soit beau, Que par toutes ses proportions et toutes ses lignes, que par toutes ses flèches et toutes ses pierres, avec la clarté d'un phare, là-bas au bord du golfe, il dise, et dise bien, pour quel peuple il entend témoigner.

Lionel GROULX, ptre.

La Russie en 1930

Pour bien juger le communisme, non seulement comme doctrine mais comme régime politique, il faut savoir exactement ce qui se passe en Russie: quel est l'état général du pays, sa situtïon économique et morale, le degré d'industrialisation où l'a conduit le plan quinquennal, les répercussions de ce plan dans la classe ouvrière et agricole, etc.

Les renseignements qui nous viennent par les agences de nouvelles ne sont pas toujours sûres. Il faut entendre un témoin digne de foi. C'est le rôle qu'a rempli dans une conférence récente prononcée à Genève le docteur Georges Lodygensky. L'Oeuvre des Tracts a la bonne fortune de pouvoir publier le texte de ce travail. C'est un document de premier ordre qui renseignera tous ceux qui veulent savoir.

"La Russie en 1930" se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Quelques faits

L'année dernière

Du 18 au 25 juin

— 18 —

—**Coup de grisou** en Ukraine, à Artemovsk: 35 morts.

—**Au Nicaragua**, le général Sandino attaque une patrouille de gardes nationaux.

— 19 —

—**Retour à New York** des régions antarctiques de l'amiral Byrd.

—**Elections en Alberta** et au Nouveau-Brunswick.

— 20 —

—**Au Caire**, Ismail Sedky pacha forme le nouveau cabinet.

—**A Ste-Hélène de Bagot**, mort de Paul Dufault, ténor.

— 21 —

—**Au Vatican**, publication d'un livre blanc sur la question maltaise.

— 22 —

—**A St-Pierre de Rome**, canonisation des Bhes Lucia Filippini et Catherine Thomas.

— 23 —

—**A Bruxelles**, congrès international du carbone carburant.

—**A Liège**, 6e congrès international des mines, de la métallurgie et de la géologie appliquée.

— 24 —

—**Le gouvernement de Londres** suspend temporairement la constitution de Malte.

—**Kingsford-Smith** entreprend la traversée de l'Atlantique, de l'est à l'ouest.

—**Le card. Rouleau**, arch. de Québec, est nommé membre de la Congrégation des Rites.

L'inventeur de l'hélice

Les navires fonctionnaient jadis uniquement à la voile et à la rame. L'emploi de la rame fit songer à utiliser, pour la propulsion, des roues plongeant dans l'eau et munies de palettes. Le premier navire militaire à roues fut lancé en 1829.

Pourtant, depuis plusieurs années, des inventeurs étudiaient l'effet produit dans l'eau par un appareil reproduisant la forme des ailes d'un moulin à vent.

C'était l'idée de l'hélice.

Pierre-Louis-Frédéric Sauvage, un ingénieur de Boulogne-sur-Mer, devait l'inventer.

La première hélice réalisée par lui était composée d'une série de lames de bois formant un toûr complet de spire. Mais son invention ne suscita en France aucune attention, et c'est un Anglais, Smith, qui réalisa en 1836 le premier bateau à hélice.

Un Suédois, avec un navire mû par le même principe, se lança sur l'Atlantique et le traversa. Les Etats-Unis l'accueillirent avec enthousiasme et les navires militaires et marchands d'Amérique mirent une hélice à tous leurs bateaux.

Alors, en France, on se souvint de l'invention de Sauvage.

Le premier navire français à hélice, le Napoléon, fut lancé au Havre en 1842, et assura le service entre Marseille et la Corse.

Six ans plus tard, un ingénieur de 29 ans, le plus grand ingénieur naval qui ait existé, Dupuy de Lôme, conçut et réalisa le plus grand vaisseau militaire à hélice. Il était doté d'une machine de 1,100 chevaux et portait 90 canons. Il réalisa une vitesse de 24 kilomètres à l'heure—ce qui était considérable pour l'époque.

Et le 17 janvier 1857, l'inventeur Sauvage mourait, à Fréjus . . . dans un asile d'aliénés.

Le centenaire de l'allumette

On raconte qu'il y a un siècle, dans les Landes sablonneuses, là où le facteur, le curé et le berger ne pouvaient encore circuler que hissés sur des échasses, un colporteur venu de loin tira de sa poche une mystérieuse boîte remplie de petits bâtons. Il en frotta une contre sa paroi et la flamme jaillit. La population faillit faire un mauvais parti au pauvre diable qui évidemment était envoyé par un mauvais diable.

L'allumette faisait son apparition, et ce procédé trop simple stupéfiait les simples.

Aujourd'hui, on va célébrer son centenaire. Son inventeur fut un Français, l'étudiant Charles-Marie Sauria. Il s'était avisé d'appliquer sur le mur de sa chambre une légère couche de phosphore blanc, puis de frotter sur cet enduit un petit bâtonnet de sapin soufré, préalablement trempé dans du chlorate de potasse.

L'allumette était bien née en France, ce qui n'empêcha pas, suivant l'habitude, de laisser dire, même chez nous, que l'invention était allemande. Nous avons l'indolence dans la gloire.

Depuis cette invention l'allumette a évolué. Elle a quitté le bois avec l'allumette-bougie, la mèche ayant remplacé la bûchette, elle est revenue au bois avec l'allumette suédoise.Mais, chose encore plus curieuse, à travers les caprices de la fortune, l'allumette avait détrôné le briquet, et voici que le briquet prend sa revanche, et la supplante.

Elle doit s'incliner devant l'électricité.

NOS JOURNAUX

Il y a quelques semaines, S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, publiait une lettre pastorale sur l'importance de la presse catholique et la nécessité qu'il y a de lui accorder notre plus entier appui.

Puissent nos lecteurs faire leur profit des observations suivantes de ce grand évêque de l'Ouest canadien:

"En ce qui concerne nos journaux, permettez-moi de vous exprimer un regret. Nous sommes loin de faire tout notre possible pour les favoriser. Pourquoi, par exemple, les paroisses, les municipalités, nos sociétés religieuses ou nationales, nos institutions, couvents, écoles, hôpitaux, etc., ne se font-ils pas une loi de travailler avant tout à la propagande de nos journaux catholiques de la province, de lui accorder la préférence pour leurs travaux d'impressions, annonces, etc? Chacun est tenu de faire sa part en cette matière, surtout si on considère que nos journaux rendent mille services à nos institutions et à nos oeuvres catholiques. Il n'est donc que juste de leur accorder le patronage auquel ils ont droit, au lieu d'en faire bénéficier des compagnies ou établissements de presse non catholique, qui ne manqueront pas, à l'occasion, comme le cas s'est déjà produit, de dédommager leur clientèle catholique en publiant à pleines colonnes le mépris et les pires injures contre l'Eglise. C'est là une anomalie que ne justifie pas, à mon sens, l'excuse boiteuse d'épargner quelques sous ou le faux souci de se ménager la faveur de nos adversaires.

"Pour clore mes remarques au sujet de nos journaux catholiques, j'exprime ici plus qu'un désir en recommandant à messieurs les curés de suivre tous l'exemple digne d'éloge de quelques-uns de leurs confrères du diocèse, qui contrôlent par eux-mêmes dans leur paroisse les abonnements au journal catholique et ne laissent passer aucune occasion de faire de la propagande en sa faveur."

LA SESSION FEDERALE

Pas de conférence impériale au Canada cette année.— La taxe sur les ventes restera payable par le fabricant.—Les chemins de fer et la colonisation.— L'élection des ministres.—Un député de Toronto parle en français.—Le gouvernement fédéral prendra entièrement à sa charge les pensions de vieillesse dès que l'état des finances publiques le permettra

Depuis quelque temps déjà, on le prévoyait bien; on en a maintenant la certitude. La conférence économique interimpériale qui avait été convoquée, pour le mois d'août, à Ottawa, n'aura pas lieu. M. R.-B. Bennett l'a annoncé définitivement aux députés.

Le gouvernement de Canberra a demandé à celui d'Ottawa, à cause de l'incertitude politique qui existe présentement en Australie, d'ajourner la conférence. Le gouvernement de Wellington, par ailleurs, ne croit pas qu'il lui soit possible d'envoyer un représentant au Canada au mois d'août parce qu'à ce moment-là le parlement néo-zélandais sera tout probablement en session.

M. Bennett a demandé l'avis du gouvernement de Londres ainsi que des gouvernements des autres Dominions il a été difficile de remettre la conférence interimpériale à l'été de 1932.

La taxe sur les ventes

Dans son discours du budget, M. Bennett avait annoncé que la taxe sur les ventes, qui est portée de 1 à 4 pour cent, serait à l'avenir perçue par le marchand de gros au lieu de l'être par le manufacturier.

Ce nouveau mode de perception a toutefois donné lieu à de nombreuses protestations. Le gouvernement tient à ce que tout le monde soit satisfait, et il amendera ses résolutions budgétaires de façon à ce que l'ancien mode de perception soit maintenu.

Le retour à la terre

Le député progressiste de Battle River, M. Spencer, avait lu dans un journal que le Canadien National et le Pacifique Canadien ont entrepris de coopérer avec le ministère fédéral de l'immigration pour déterminer un retour à la terre. Il demande au gouvernement si c'est bien vrai.

La réponse du ministre, M. Gordon, est fort intéressante, car elle nous apprend que non seulement le gouvernement se rend compte de la nécessité d'une telle propagande agricole mais qu'il a commencé de l'organiser, que cette propagande a déjà donné des résultats.

Depuis l'automne dernier, dit M. Gordon, les services de colonisation du Canadien National et du Pacifique Canadien, à la demande du gouvernement, ne cherchent plus à nous attirer des immigrants mais s'appliquent plutôt à établir sur des terres les chômeurs des villes canadiennes.

Le gouvernement et nos deux grandes compagnies de chemin de fer méritent des félicitations pour avoir adopté une telle politique, même sans que le public l'ait su avant aujourd'hui. Il convient de les encourager à continuer dans cette voie.

Bien qu'il soit souvent question de la misère de la classe agricole, dit M. Gordon, 7,600 chômeurs célibataires n'en ont pas moins été placés dans des centres ruraux. Très peu de ces gens, paraît-il, sont retournés dans les villes.

Mieux que cela, 1,500 familles ont été établies sur des terres et aucune de ces familles n'a abandonné la tâche qu'elle avait acceptée.

Pour accentuer ce mouvement de retour à la terre, M. Gordon dit qu'une conférence de tous les intéressés s'est tenue récemment à Winnipeg. Il espère qu'une conférence du même genre pourra s'organiser dans l'Est. Il s'agit, dit-il, de choisir les régions rurales où les chômeurs des villes puissent être placés sur des terres sans occasionner une trop forte dépense.

Un bill qui renaît

Depuis des années et des années, à chaque session fédérale, M. S. W. Jacobs présentait un bill pour qu'un député qui devient ministre ne soit plus obligé de se faire réélire.

Cette année encore, M. Jacobs avait présenté son bill. A l'étape de la deuxième lecture, en mars ou en avril, la majorité ministérielle l'avait mis au rancart.

Le gouvernement vient de faire renaître ce même bill en le prenant à son compte.

Le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, a dit qu'il avait été fort surpris en s'apercevant que M. Jacobs abandonnait son bill. Le gouvernement remet ce bill au feuilleton et entend le faire adopter parce qu'il le considère excellent. L'adoption de cette mesure ne fait maintenant pas de doute, attendu la majorité dont dispose le gouvernement.

M. Richard Baker parle en français

M. Richard Baker, député conservateur de Toronto-Nord, a commencé son discours en français, pour marquer, a-t-il dit, qu'il y a "deux langues officielles en ce pays."

Le Parlement d'Ottawa réunit des députés de langue anglaise et de langue française. Les uns et les autres doivent comprendre qu'ils ne sont ni Anglais ni Français, mais Canadiens.

Le député de Toronto-Nord-Est est bien d'avis qu'un plus grand nombre de Canadiens devraient parler les deux langues officielles du pays.

Un sous-amendement au budget

M. H.-E. Spencer, député de la circonscription albertaine de Battle-River a présenté un sous-amendement au budget. En marge de son sous-amendement, il a prononcé un discours. Il est vrai, dit-il, que les agriculteurs de l'Ouest obtiennent une prime de 5 cents par boisseau pour le transport ferroviaire des céréales qui sont vendues pour l'exportation. Mais cet avantage se trouve annulé par les taxes nouvelles qui sont imposées au contribuable canadien.

M. Spencer trouve étrange que sur les $13,500,000 que le Canada a prêtés à la Roumanie et à la Grèce l'intérêt ne soit que de 5 pour cent alors que l'intérêt est de 5.50 pour cent sur les prêts consentis par la Commission fédérale du prêt agricole. Pourquoi favoriser ainsi l'étranger?

Les pensions de vieillesse

Le gouvernement fédéral, a déclaré M. Rhodes, ministre des pêcheries, prendra les pensions de vieillesse entièrement à sa charge dès que l'Etat des finances publiques le permettra. Le parti conservateur, lors des dernières élections, a pris un engagement formel à ce sujet et il entend le tenir. Si les temps avaient été meilleurs, la promesse électorale de M. Bennett eût été rachetée à cette session-ci. Dans les circonstances actuelles il était cependant plus sage de n'offrir que 75 pour cent des pensions.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Il est fortement question plus que jamais de créer des arrondissements dans l'île de Montréal et le premier pas sera fait avec la commission métropolitaine.

OTTAWA.—Le grand pageant aérien trans-canadien formé par une soixantaine d'aéroplanes, partira d'Hamilton le 1er juillet, pour commencer une tournée transcontinentale de 7,790 milles qui se terminera à l'exposition de Toronto au mois de septembre. Cette flottille aérienne sera à Edmonton le 28 juillet.

OTTAWA.—L'hon. sénateur N.-A. Belcourt, qui poursuivait la compagnie Canadian Publishers de Londres, éditeurs du Magazine "Canada", a gagné sa cause devant le juge McEvoy.

Le jugement accorde $4,000, le plein montant de la réclamation de l'hon. Belcourt ainsi que les frais.

SHERBROOKE.—L'invention d'une barrière automatique aux passages à niveau des chemins de fer, barrière fonctionnant sans l'aide d'aucun appareil électrique, mais simplement par le mécanisme de leviers et ressorts, vient d'être faite.

SAINT-HYACINTHE.—La réunion annuelle des anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe, a eu lieu la semaine dernière. Près de 400 membres de l'Amicale, de tout âge et de toutes les professions, avaient tenu à répondre à l'appel de l'Alma Mater.

OTTAWA.—L'Université d'Ottawa, lors de la collation des diplômes, dimanche dernier, a conféré le titre de docteur en droit à deux citoyens éminents de la capitale: M. Arthur Beauchesne, C.R., greffier de la Chambre des Communes, et président du Canadian Club d'Ottawa, et M. Arthur Georges Doughty, archiviste en chef du Canada, membre de la Société Royale.

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral a donné son consentement à la tenue d'un pageant militaire à Toronto, le soir de la fête de l'Armistice, cet automne.

L'hon. Duranleau élu bâtonnier

MONTREAL.—L'hon. Alfred Duranleau, ministre fédéral de la Marine, a été élu bâtonnier du barreau de la province de Québec. L'hon. M. Duranleau est également bâtonnier du barreau de Montréal.

Le problème économique des réparations

LONDRES.—Il est possible qu'une conférence mondiale soit tenue pour étudier de nouveau la question des réparations. C'est ce qui ressort des récents entretiens que les délégués du Reich ont eu avec le premier ministre MacDonald et le ministre des Affaires Etrangères, M. Henderson.

Un emprunt soviétique

MOSCOU.—Le gouvernement soviétique annonce le lancement d'un emprunt intérieur de 1,600,000,000 de roubles (environ $800,000,000) pour le parachèvement des 518 nouvelles usines en 1931, celui de 1,040 postes de tracteurs et pour la réalisation du plan quinquennal en quatre ans. Le nouvel emprunt, qualifié d'emprunt de la décisive troisième année, est lancé en deux tranches, l'une produisant 10 pour cent d'intérêt, l'autre donnant des droits à une loterie, au lieu d'intérêt.

Un grave écueil

De l'accord entre lord Irwin et Gandhi, il restera prochainement bien peu de choses. Il n'a rien de consistant et ne semble avoir été un accord que dans les commentaires des journaux. Le congrès musulman vient de rejeter le projet d'une constitution pour l'Inde à moins qu'il ne garantisse pleine liberté aux partisans de Mahomet et qu'il ne les mette à l'abri de la tutelle hindoue. "Les Musulmans périront en combattant pour la défense de leurs droits plutôt que d'accepter l'esclavage aux mains des infidèles", a déclaré le président du congrès.

L'Inde a 70 millions de Musulmans. De plus ils représentent l'élément guerrier par excellence et la bravoure guerrière est un de leurs principaux apanages.

Pour lutter contre la propagande des Soviets par T.S.F.

BERLIN.—Depuis longtemps déjà, une entreprise privée de la république des Soviets donnait par T.S.F. des séries de conférences de propagande en langue allemande.

On annonce qu'il va être entrepris, du côté allemand, une action d'opposition au moyen de conférences en allemand qui seront faites, à l'avenir par des experts allemands sur les questions sociales, économiques et culturales intéressant la Russie.

Le palais du roi d'Espagne deviendra musée

MADRID.—Le palais du roi d'Espagne va être transformé en musée. Les riches salons qui renferment tant de magnifiques oeuvres d'art, pourront être contemplés par le public. Madrid aura ainsi un nouveau centre d'attraction. On pourra visiter tout le palais sans autorisation.

La salle du trône représente une valeur de plus de deux millions de dollars.

JUBILE D'OR DU P. GABILLON, O.M.I.

Vendredi dernier, jour de la fête du Sacré-Coeur, toute la communauté du Juniorat Saint-Jean était heureuse de recevoir et de fêter le R. P. Victorien Gabillon, qui venait célébrer parmi nous ses noces d'or de vie religieuse. Le matin, une grand'messe solennelle fut chantée par le jubilaire, assisté des Pères Tétreault et Nadeau comme diacre et sous-diacre; la chorale des Junioristes unissait ses accents aux prières et aux actions de grâces du célébrant. A l'Evangile, celui-ci adressa une courte allocution, nous montrant dans le Sacré-Coeur de Jésus un modèle de douceur, d'humilité et de charité; et à l'issue de la messe il renouvela ses voeux en présence du Saint-Sacrement exposé.

Cinquante ans de vie religieuse et oblate, quel bel anniversaire! Ce n'était pas le seul pour le Rév. Père, qui célébrait aussi, ce jour-là même, celui de sa naissance et de son baptême: soixante-quinze ans de vie chrétienne.

Originaire du diocèse de Grenoble, France, le P. Gabillon est né le 12 juin 1856. A 18 ans, il entrait au Juniorat de Notre-Dame des Lumières. En 1880, à l'époque de la persécution religieuse en France, il terminait son noviciat à Notre-Dame de l'Osier. C'est là qu'il suivit ses cours de philosophie, notre Scolasticat d'Autun ayant été être évacué lors de l'expulsion des religieux, et qu'il fit son Oblation perpétuelle en 1881. Il reçut alors son obédience pour le Canada; il était sous-diacre.

Ayant passé un an comme scolastique à l'Université d'Ottawa, il prenait la route de l'Ouest en compagnie des Frères Teston et Félix Marchand. Le chemin de fer ne se rendait alors qu'à 24 milles de Qu'Appelle. De là à Saint-Albert, nos voyageurs durent faire connaissance avec la légendaire charrette des prairies. A Qu'Appelle ils furent les hôtes du P. Hugonard et ensuite du P. André à Duck Lake. Partis de cete mission à la mi-octobre avec un guide métis, ils ne devaient arriver à Saint-Albert qu'à la fin de novembre après bien des misères en cours de route. La saison était avancée, il leur fallut marcher de longues journées dans la neige; les vivres étant presque épuisées, ils vécurent deux jours au sirop et au thé. Le P. Leduc averti de leur détresse dut aller à leur rencontre. Ils se rendirent jusqu'au Lac Sainte-Anne pour y terminer leurs études sous la direction du P. Henri Grandin.

En 1883, lors de la visite du R. P. Soullier, le P. Gabillon fut ordonné prêtre par Mgr Grandin dans la cathédrale de Saint-Albert. Au début de son ministère, il enseigna le latin pendant six mois, à quelques jeunes gens désireux de se faire prêtres; puis il fut chapelain des Frères convers à l'ancien "Moulin" sur l'Esturgeon. En novembre 1884, il partait avec le F. Scullen pour fonder une mission à la Montagne de l'Ours, aujourd'hui Hobbéma, où il demeura onze ans. De là il passa en Saskatchewan; il fut deux ans missionnaire autour de Prince-Albert, douze à Saint-Louis de Langevin où il bâtit une église, six à Duck Lake, et six à Prince-Albert comme procureur diocésain. Revenu en Alberta, il fut pendant quelques années directeur de la Mission du Lac la Selle. Depuis un an il exerce le saint ministère auprès des Cris des environs du Lac la Biche où il demeure. Malgré ses 75 ans, le bon Père conserve encore assez de vigueur physique pour continuer l'oeuvre d'apostolat missionnaire à laquelle il se dévoue depuis près de cinquante ans.

Le soir de la fête, après la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, un banquet fut servi au Juniorat; il réunissait autour du Jubilaire seize prêtres Oblats et quelques Frères. Le R. P. Provincial ainsi que nos Pères de Saint-Joachim et des environs d'Edmonton avaient voulu se joindre à ceux de la maison pour prendre part à ces agapes fraternelles.

Dans la soirée, les Junioristes exécutèrent un joli programme: musique, chants et récitations. A la fin de cette séance, le héros de la fête nous chanta quelques refrains en langue crise, puis il entonna un cantique d'amour reconnaissant à la Vierge Immaculée, sa Mère depuis cinquante ans. Ayant remercié tous ceux qui de quelque manière avaient voulu s'associer à sa joie à l'occasion de son jubilé, il nous retraça quelques épisodes de sa vie de missionnaire, notamment les incidents de son voyage à travers la prairie en 1881, et nous rappela le souvenir pieux qu'il conserve de son compagnon d'alors, le P. Félix Marchand, l'une des victimes du Lac la Grenouille en 1885. En terminant, il adressa aux Junioristes quelques conseils, leur rappelant qu'il faut du courage, de la persévérance, de la docilité aux leçons de leurs maîtres, s'ils veulent devenir un jour de vrais missionnaires. Le P. Provincial s'empressa d'ajouter pour confirmer ces leçons que toute la vie du P. Gabillon avait été pendant cinquante ans un exemple de courage, de persévérance, d'amour de Dieu et de zèle en vue du bien à faire aux âmes. Au nom de tous, le P. Langlois réitéra ses voeux de "bonne fête" au jubilaire et lui souhaita de célébrer un jour ses noces de diamant.

En attendant la cloche du coucher, le P. Smith dut se rendre aux désirs des jeunes, et il leur procura quelques instants de joyeuse récréation. Sa verve de conteur n'a pas peu contribué à reposer les élèves du travail assidu et énervant des examens qui battent leur plein.

Brosseau-Duvernay

Les progrès accomplis dans les districts du nord de la rivière Saskatchewan furent revisés et d'autres développements non moins importants furent prédits à un banquet tenu le 26 mai, dans l'église de Brosseau pour commémorer l'ouverture du nouveau pont Brosseau-Duvernay.

Le banquet servi par les dames de la paroisse était très succulent. Y prirent part, entre autres, MM. Stan Hulburt, John Fitzallen, Jim Holden, Hank Bender, John Blue, d'Edmonton.

M. E. F. Bigland, agissant comme président de l'assemblée, invita M. M. Zaliznak, qui avec une compatriote, nous donna deux chansons fort appréciées par l'assistance. M. Zaliznak accompagna sur la guitare.

Ensuite vinrent les discours. Entreprendrai-je de vous les résumer? Ce serait trop long. Laissez-moi cependant vous dire un mot de chacun des orateurs qui, dans des adresses très à point surent retenir l'attention de leur auditoire pendant plus de trois heures.

Le premier à adresser la parole fut l'hon. M. McPherson qui semble trouver que la population du nord est difficile à satisfaire, puisqu'après l'érection du pont si longtemps désiré,—un vrai chef-d'oeuvre,—elle réclame maintenant la construction d'un chemin conduisant à ce pont.

Ensuite vint M. Holden, maire de Vegreville. Puis le R. P. Hugo Doyle, de Wainwright, autrefois de Brosseau, dans une courte mais spirituelle adresse, fit transmettre au gouvernement par l'entremise de M. McPherson, son appréciation pour la nouvelle construction dont nous sommes dotés. Il félicita les gens de la contrée de leur nouvel édifice et termina en exhortant les gens à se comprendre, et à travailler tous pour le bien commun.

M. M. S. Hulburt, président de la Chambre de Commerce à Végreville, et M. J. E. Fitzallen aussi de Végreville, dirent quelques mots et firent voir la nécessité de la ligne de chemin de fer, longtemps promise, venant de Saint-Paul et conduisant à Végreville. La coopération de tous les bureaux de la Chambre de Commerce compris dans la route proposée serait un acheminement plus certain vers la réussite de ce grand projet.

M. J. A. Delisle qui quatorze mois plus tôt venait à une assemblée discuter la construction du pont, nous dit combien il était heureux de voir la réalisation de notre désir.

M. John Blue de la Chambre de Commerce d'Edmonton en parlant des temps difficiles que nous traversons dit que nous, au moins dans l'Ouest, avons de la nourriture en abondance. Nous avons déjà traversé des périodes de dépressions et il est certain que nous vaincrons la présente.

MM. McNeil, Turley, A. M. Boutillier, Zaliniak, Bender, A. L. Horton et Chas. Gordon dirent leur appréciation pour les très grands services que ce nouveau pont rendra à la population en général. —**Un témoin.**

PENDANT QUE LES AUTRES MEURENT DE FAIM

Les tragiques nouvelles qu'ont récemment publiées les journaux anglais, au sujet de la famine en Chine, annoncent que, dans ce pays, plus de quatre millions d'hommes seraient morts de faim, au cours de l'an passé. Quatre millions d'habitants morts de faim en un an, en Chine, cela équivaut à la population totale d'un petit pays d'Europe ou de l'une quelconque des républiques de l'Amérique centrale.

Cette grave nouvelle, qui devrait affliger le monde entier—nous entendons ainsi tous ceux qui sont unis par l'idéal chrétien—laisse cependant le public indifférent.

Ces masses affamées, en Chine, constituent un péril pour le monde entier, parce que la propagande de Moscou s'intensifie parmi elles, chaque jour davantage, et la misère les pousse vers le communisme, qui leur promet la félicité dans ce monde. Ces centaines de millions d'hommes qui, aujourd'hui, sont réduits à l'état de bêtes de sommes, souffrant sur les routes, hallucinés par la faim, croient positivement conquérir le paradis de Mahomet en suivant les doctrines des Soviets.

C'est l'Asie tout entière, en un mot, qui est intoxiquée aujourd'hui par l'influence bolchéviste. Ce sont 900 millions d'êtres humains que les Soviets préparent contre nous, et tout ceci peut devenir un péril immédiat pour le monde civilisé.

Le tableau de l'heure actuelle est suggestif.

D'un côté, sur la balance, il y a ici un excès de matières premières; de capitaux inactifs.

La production agricole, industrielle et artisane européenne et américaine ne sait ni où ni comment trouver des débouchés. C'est la caractéristique de la crise de notre côté.

Par contre, là-bas, l'Asie entière meurt de faim.

Ici, trop de blé, trop de viande, trop de vêtements, c'est-à-dire pléthore de produits mal distribués; là-bas, nous voyons des millions d'hommes qui ont besoin de manger et de se vêtir.

N'y a-t-il pas quelque chose à faire?

Inauguration des fêtes de saint Antoine à Padoue

PADOUE, Italie.—Des célébrations qui se continueront pendant un an ont été inaugurées samedi à l'occasion du septième centenaire de la mort de saint Antoine de Padoue. Vu les difficultés entre l'Eglise et l'Etat, le Souverain Pontife a retiré la nomination du cardinal Michel Lega comme son représentant spécial et il a aussi défendu les processions habituelles. De toutes les parties du monde, il est venu des fidèles en pèlerinage au tombeau du saint.

Le principal événement civil qui marque aussi l'inauguration des fêtes est l'ouverture de l'exposition de Padoue, dont l'histoire remonte à 1257, année où il fut décrété que chaque année une exposition serait tenue le jour de la fête du saint. Cette exposition, qui restera ouverte jusqu'en juin de l'an prochain, se tient sur une étendue de 18,000 pieds carrés. Deux hôtels ont été construits spécialement pour les pèlerins attendus.

Saint Antoine naquit à Lisbonne mais Padoue fut la principale ville de son apostolat. Ce fut là aussi qu'il mourut. Il étonna tout le monde par sa sagesse et son éloquence. Il mourut le 13 juin 1231.

M. Doumergue est redevenu un simple citoyen

PARIS.—Gaston Doumergue, maintenant âgé de 68 ans, a abandonné samedi la charge de président de la république française, qu'il remplissait depuis sept ans, pour redevenir un simple citoyen. Il se propose de prendre un long repos avec son épouse à Tournefeuille, près de Toulouse.

M. Doumergue a été l'un des plus populaires présidents de la France. On estime qu'il aurait été réélu pratiquement à l'unanimité à Versailles le 13 mai, si seulement il avait voulu lever la main, mais il prétend en avoir assez. En effet, pendant sa durée d'office, il y a eu quinze crises ministérielles et de plus, en 1926, la France était menacée de la ruine financière.

Paul Doumer, nouveau président élu, est l'aîné de son prédécesseur de six ans.

Un congrès eucharistique à Lachine

MONTREAL.—Vendredi dernier s'est ouvert le congrès eucharistique de Lachine et des environs. La messe d'ouverture fut chantée en l'église des SS. Anges, par Mgr G.-M. Lepailleur, P.D., curé de la Nativité.

Le sermon de circonstance fut fait par l'abbé Charles Pilon, curé de St-Vital.

A onze heures eut lieu une heure d'adoration pour les enfants des écoles. Le R. P. Victorien Benoit, O.M.I., donna le sermon.

Toute la ville de Lachine était amplement décorée pour la circonstance.

A la mémoire du cardinal Mercier

LOUVAIN.—Juste hommage à l'admirable mémoire du cardinal Mercier, un monument a été inauguré, en présence des Souverains de Belgique, dans les jardins de l'Institut Supérieur de Philosophie, à Louvain.

Nouvelles des Etats-Unis

NEW YORK.—L'ex-président Calvin Coolidge, qui écrivait des articles quotidiens au service d'un syndicat de presse, annonce qu'il cessera ses écrits à partir du 1er juillet. Il prend ses vacances d'été. M. Coolidge reprendrait la plume en septembre prochain.

CHICAGO, Ill.—Il a été consommé 1,335,617,903 livres de bonbons l'an dernier aux Etats-Unis.

WASHINGTON.—La bibliothèque du Congrès a acheté d'un marchand de New York une collection de 1,632 volumes qui appartinrent jadis à la bibliothèque du palais d'hiver du dernier tsar de toutes les Russies.

WASHINGTON.—Une poursuite en dommages-intérêts au montant de $500,000 a été intentée en Cour Suprême du District de Columbia par le Rév. M. James Cannon, Jr., évêque méthodiste, contre le représentant George Holden Tinkham, républicain du Massachusetts, pour prétendue diffamation.

Saint-Joachim

Touchante cérémonie.—Dimanche soir, se déroula dans notre église une cérémonie qui recélait un caractère tout spécial, et dont nombre d'oblats et paroissiens furent les heureux témoins.

Un jeune prêtre nouvellement ordonné du matin par S. E. Mgr McGuigan, nous faisait l'honneur d'officier à la Bénédiction du S. Sacrement, dans la personne de M. l'abbé Joseph Phelan. Il était assisté des abbés L. Martin, diacre, et A. Archibald, sous-diacre, eux aussi récemment élevés à ces ordres majeurs.

Chant par les séminaristes.—Ce qui ne manquait pas d'ajouter à la solennité fut le chant si bien exécuté par la "chorale du séminaire Saint-Joseph", sous la direction de M. Leo Green. M. l'abbé Smites touchait l'orgue.

On exécuta le programme suivant: "O Pain du Ciel" (cantique); "O Salutaris"; "Tantum Ergo"; Cor Jesu"; "Priest's March", (orgue) Mendelssohn.

"Imposition des mains" — Après l'office, prêtres et assistants eurent le bonheur de recevoir "l'imposition des mains" par le nouveau prêtre.

Cette touchante cérémonie avait été préparée par M. l'abbé Gould, du séminaire, maître de cérémonies; et elle fut présidée par le R. P. Langlois, provincial des oblats.

Nouvelles.—L'abbé Phelan quittait cette semaine Edmonton pour se rendre en Irlande où il visitera ses parents. Il reviendra à Régina pour occuper probablement le poste de secrétaire à l'évêché.

M. l'abbé L. Martin a aussi quitté définitivement le séminaire. Il sera ordonné prêtre à Saint-Antoine de Storthaoks, Sask., sa propre paroisse, et sera ensuite destiné au ministère paroissial. A ces jeunes prêtres heureux et fécond ministère.

En liesse.—La "chorale Saint-Joachim" prenait dimanche dernier, son "repos champêtre" bien mérité. Ils n'ont pas en vain appelé le secours de la bonne Providence par le chant de cantiques dont ils voulurent bien accompagner la messe de 8 h. 30. Ils ont joui d'une magnifique journée.

Distribution des prix.—Elle se fera vendredi, le 26 de ce mois, à 7 h. 30 du soir, dans la salle St-Joachim. Les élèves de l'école Grandin seront au programme dans cette manifestation de leur joie. Parents et amis sont invités.

A l'hôpital Général

La très honorée Mère Piché, Supérieure Générale de la Communauté des Soeurs Grises de Montréal et sa secrétaire, la Rév. Mère Saint-Jean-Baptiste, étaient de passage à l'hôpital Général la semaine dernière. Les dignes visiteuses, en tournée de visite officielle, sont parties jeudi pour North Battleford, pour de là se rendre au Lac Vert, puis à Beauval et à l'Ile-à-la-Crosse.

La vie en Alberta

Vimy

Dimanche dernier, il y eut un événement exceptionnel dans la paroisse: 33 enfants recevaient pour la première fois le Dieu de l'Eucharistie. Il y avait 15 garçons et 18 filles. Voici les noms des petits communiants: Rita Sabourin, Rhéa Provençal, Lauretta Moreau, Teddy Moreau, Joseph Moreau, Georgette Labbé, Jacques Dussault, Louis Dussault, Robert Fagnan, Antoinette Aquin, Louis Laurin, Rudolph Weinmann, Adélard Pelletier, Rolande Gouin, Marguerite Laferté, Rudolph Bilodeau, Léonard Blanchette, Louise Bernard, Denise Ouellette, Adrienne Pelletier, Gabrielle Riopel, Rachel Rivet, Lucienne Rivet, Irène Labelle, Robert Benjamin, Robert Lanouette, Simon Beauchamp, Thérèse Beauchamp, Maurice Beauchamp, Marcel Bellerive, Gérard Fortier, Marguerite Barken.

Après la cérémonie religieuse, les heureux communiants de ce jour furent les invités d'un succulent déjeuner préparé par les dames de la paroisse, dans le soubassement de l'église.

Mlles Nadeau et Tellier, institutrices, méritent les plus vives félicitations pour le beau travail préparatoire à la première communion de nos chers petits. Ces félicitations s'adressent aussi à M. J.-B. Tremblay, instituteur de l'école Boudreault.

M. Elie Sabourin est allé à la pêche au lac Baptiste et il a réussi à capturer un superbe poisson de 15 livres.

M. et Mme Lucien Lamarche sont arrivés de Morinville pour s'établir définitivement sur leur terre située à cinq milles au sud-ouest du village. Ils sont les bienvenus parmi nous.

M. le curé nous a quittés lundi matin pour son voyage en Hollande où il ira visiter sa mère qu'il n'a vue depuis dix ans.

Avant d'embarquer pour la traversée de l'océan, il ira visiter le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

—Corr.

Spirit River

Une pluie bienfaisante est venue arroser nos champs la semaine dernière. Elle a été une vraie bénédiction car les récoltes commençaient déjà à souffrir de la sécheresse. Aussi tout a changé d'aspect en quelques jours.

Visiteurs au presbytère pour une couple de jours: R. S. Supérieure de la mission du lac Esturgeon et sa compagne; les RR. PP. Batie, Serrand, et Beuglet, MM. Zimmerman et Richer.

Le R. P. Péran s'est rendu à Grouard à l'occasion des noces d'argent de prêtrise de S. E. Mgr Guy, vicaire apostolique.

—Corr.

Grouard

De magnifiques fêtes ont eu lieu en l'honneur du jubilé d'argent sacerdotal de S. E. Mgr Guy, O.M.I.

Ces fêtes commencèrent par une messe pontificale. Le R. P. Josse prononça un magnifique sermon en français et en anglais. Un succulent banquet suivi d'une séance très intéressante groupa autour du vénéré Pasteur du Vicariat Apostolique de Grouard, un grand nombre de Pères, de Frères et de Soeurs.

Plusieurs témoignages d'estime et de reconnaissance furent reçus par Son Excellence.

Mgr Guy a quitté Grouard, samedi le 13 pour la lointaine mission du Fort Vermilion d'où il reviendra le 26. C'est un voyage de plusieurs jours en bateau.

Les meilleurs voeux de ses dévoués diocésains accompagnent Son Excellence.

Sainte-Lina

La récolte s'annonce très belle, si la température continue d'être favorable, nous aurons une des meilleures récoltes que nous n'avons pas encore eue.

Les semences se sont faites de bonne heure et dans des conditions idéales.

L'herbe pousse drue. La récolte du foin est aussi des plus prometteuses; celle des légumes est encore difficile à pronostiquer car les vers gris ont quelque peu endommagé nos jardins; mais tout annonce bien.

Les routes qui conduisent à Ste-Lina seront magnifiques bientôt. En effet, nous pouvons constater que les chemins dans la direction ouest et nord ont pris un nouvel aspect depuis que nos fermiers y travaillent.

Malgré la menace de pluie, rien n'a nui à la réussite de la procession de la Fête-Dieu qui a eu lieu dimanche le 14 juin. Elle avait été remise à la huitaine parce que la paroisse de Thérien désirait ardemment avoir son tour cette année, le dimanche même de la Fête-Dieu.

Pour la circonstance deux rangées d'arbres au milieu desquelles nous pouvions distinguer un magnifique arc de triomphe apportaient un bel effet.

Le reposoir fut érigé à la salle paroissiale et artistiquement bien décoré par les dames et les demoiselles.

Une belle bannière, travail d'une de nos dévouées paroissiennes, précédant tous les membres de la Congrégation des Enfants de Marie en costume blanc et voilés, apportait un bon ton de solennité inaccoutumée.

Tous les fidèles étaient heureux de pouvoir adorer publiquement Celui qui le reste de l'année habite au Tabernacle ou sur l'autel dans l'ostensoir.

Sans doute, nous pouvions évoquer la joie de Jésus-Hostie, à la vue de cette foule pieuse agenouillée demandant mille grâces et surtout l'atténuation de la crise que nous traversons. Puisse l'Auguste Sacrement bénir nos travaux, nos familles, et même nos épreuves.

Douze petites bouquetières jetaient des roses sous le passage du dais; six petits anges placés à différentes places ajoutèrent une note de plus à cette belle cérémonie.

Enfin la bénédiction du Saint-Sacrement termina cette belle manifestation de foi.

Dieu bénit les familles nombreuses, ainsi, M. et Mme Emile Mageau font part à leurs parents et amis de la naissance de leur quinzième enfant, baptisée sous les noms de Marie Aurore Yvette. Parrain et marraine, Eugène et Annette Mageau, frère et soeur de l'enfant.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Dimanche, le 21 juin, la paroisse de l'Immaculée Conception célèbrera la St-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens-français. Le soir à la salle 103e rue, sera représentée une comédie en trois actes intitulée "Le coeur décidé", à laquelle prennent part quelques Bones Amies: Mlles Gabrielle Mercier, Marguerite Mercier, et Germaine Lambert. Le talent des artistes n'est plus à discuter et nous espérons que les Canadiens ne manqueront pas de garder leurs traditions et de fêter dignement la St-Jean-Baptiste.

Comme les vacances disperseront bientôt plusieurs des nôtres, peut-être serait-il bon afin de rester moins isolées, que toutes les jeunes filles se fassent un devoir de faire parvenir toutes les nouvelles concernant les membres du cercle à la secrétaire. Ce faisant "le coin" serait moins désert pendant les chaleurs de l'été.

La secrétaire.

Saint-Edouard

Baptême.—Le 14, Laurent Louvern, né le 9 juin, enfant de M. et Mme Fred Labrie. Marraine: Liliane Labrie, soeur de l'enfant; parrain, Jerry Lapointe, son cousin.

Assez tard dimanche soir, il y eut réunion du cercle local de l'A.C.F.A. L'on décida d'envoyer cinq piastres au Concours de français de l'Association et, en plus, de donner d'autres récompenses spéciales pour l'étude du français dans nos écoles.

Un événement important se passera ici au cours de l'été. Les membres du cercle y donnent une particulière attention.

Une nouvelle assemblée du cercle doit avoir lieu le 12 juillet au soir, à l'endroit ordinaire.

—Corr.

Girouxville

Mariage.—Lundi matin, M. Joseph Cazeau, de Falher, conduisait à l'autel Mlle Maria Corriveau, fille de J.-B. Corriveau et de Emma Gosselin. Le père servait de témoin à sa fille et M. Th. Mimeault au marié. Nos voeux de bonheur les accompagnent sur le homestead.

Noces d'argent de Mgr Guy.—Sont allées assister aux fêtes de Grouard les personnes suivantes de Girouxville: M. le curé, MM. Frs Galipeau, Théod. Rémillard, M. et Mme Léo Brulotte, Mmes F. Pelton, H. Verstraete, R. Turcotte, Mlles C. et R. Brien, M. et Mme A. St-André et leur fillette ainée, M. et Mme Alf. Aubin. Tous sont revenus enchantés et en chantant dans les endroits où l'orage n'avait pas passé, mais quel grand bien a fait cette pluie d'or.

Travaux.—Enfin la machine à finir les routes est arrivée et déjà elle est partie plus loin ayant terminé son ouvrage de remblai de Falher à Girouxville en l'espace de quelques jours seulement et quel ouvrage, un vrai "highway". Espérons que les montants alloués par le département et les taxes locales permettront de continuer de tels "highways" au sud, au nord et à l'ouest sur une bonne distance.

Température. — Vraiment idéale pour la saison, de petits orages locaux, des ondées fréquentes tiennent le grain, le foin, les légumes, etc., en haleine et c'est une vraie course vers un développement hâtif. Avec la chaleur qui s'en vient, les pluies de la St-Pierre et les longues journées de soleil de notre lointain nord, (plus de 19 heures de soleil par jour) les espoirs renaissent et atténuent un peu l'acuité de la crise que nous traversons. Rien d'étonnant après cela que chaque jour, des caravanes complètes de chercheurs de terres (homeseekers) soient rencontrées sur les grandes routes filant vers l'ouest et le nord jusque dans le bloc de la Colombie Anglaise. Des familles complètes déménagent avec roulant, animaux, machines de toutes sortes, on se croirait revenu à 10, 15 et 20 ans en arrière. La plupart viennent du grand désert du sud des provinces de l'Ouest, où la sécheresse, le vent, le soufflage rendent les conditions de vie et de culture impraticables. Bienvenue dans notre empire du nord!

—Corr.

Hôpital de la Miséricorde

Edmonton célèbre le 19 juin, la journée des hôpitaux, que l'hôpital de la Miséricorde a eu l'initiative d'inaugurer il y a un an.

A cette occasion, il est bon de remettre sous les yeux du public canadien-français, les choses remarquables que cette institution a accomplies depuis son début en cette ville.

Les Soeurs de la Miséricorde s'établirent ici il y a déjà trente et un ans.

Le premier site choisi par ces religieuses, au nombre de quatre, fut une petite maison en face de l'église St-Joachim.

De là elles prirent résidence à l'angle sud-ouest de la 98e avenue et 111e rue, dans une bâtisse de moitié moins spacieuse que l'appartement Glenview actuel. Ce ne fut qu'en 1905 qu'elles commencèrent de construire l'hôpital qu'elles, dirigent maintenant.

Jusqu'à ce moment, leur nombre n'avait pas dépassé six, et les privations et déconforts qu'elles eurent à subir étaient si grands que n'eût été les aumônes généreuses d'argent et de vivres, elles n'auraient pu survivre.

Mais pleines de zèle et d'abnégation, elles se dévouèrent sans compter, pour leur oeuvre: celle du soin des enfants abandonnés, et de l'aide aux femmes malheureuses.

Oeuvre grandiose, mais sans rémunération.

Or en 1905, sans changer rien au but initial de leur communauté, elles y ajoutèrent l'hospitalisation des malades.

Cet établissement avait alors une seule garde-malade graduée, une religieuse.

Comme l'arbre sain il a beaucoup grandi depuis lors; et comme lui a porté de bons fruits.

Vers 1920 fut bâtie la "Crèche" actuelle, qui en ce moment abrite quarante bébés, dont 9 sont soutenus par le gouvernement, onze sont pensionnaires et 20 sont aux seuls frais des Soeurs de la Miséricorde: charge onéreuse et qui mérite notre aide.

Les premières gardes-malades, au nombre de quatre, reçurent leur diplôme en 1910; depuis, cent soixante-cinq excellentes graduées ont obtenu ce diplôme.

Et actuellement le personnel est de 20 religieuses, 10 gardes graduées, et 71 élèves.

L'institution a à son service, un département de rayon X, un service d'électrothérapie, un excellent laboratoire, une pharmacie complète sous la charge d'un pharmacien gradué; une garde-malade spécialement chargée de la diète des malades, des salles d'opération du dernier moderne.

En plus il y a deux internes et un médecin de l'hôpital au service des médecins et des malades.

C'est dire que c'est avec raison que l'hôpital de la Miséricorde est classée "A1", par l'Association Américaine des Hôpitaux.

Ce toit abrite d'innombrables patients de toutes religions et de toutes races, qui y ont admiré une atmosphère de chez soi et de bien-être insurpassé en cette ville.

Voilà brièvement ce qu'a été et ce qu'est aujourd'hui l'hôpital de la Miséricorde.

Ferroviana

Le voyageur.—Et cet express, il va bientôt arriver?

Le chef de gare.—Oh! il ne va plus tarder maintenant. Voilà déjà le chien du mécanicien!

Pincher Creek

Quand il n'y a que mariages, baptêmes et sépultures à donner comme nouvelles au journal, le chroniqueur laisse reposer sa plume, au risque de la voir rouiller, se disant que ces choses arrivent partout et n'ont rien d'extraordinaire.

Mais, ces jours derniers, il s'est produit quelques événements qui sortent de l'ordinaire et qui ont fait sortir la plume de l'encrier.

C'est d'abord la procession de la Fête-Dieu de dimanche le 7. Voilà du nouveau; il n'y en avait pas eu depuis vingt ans. Et pourtant c'était si facile, et ce fut si beau. Il a suffi au pasteur de l'annoncer et, comme par enchantement, le parcours de la procession est pavoisé de verdure, un superbe reposoir se dresse à la façade du couvent, et, à l'heure marquée, toute la paroisse fait une escorte triomphale au Dieu caché sous l'hostie.

Le spectacle de ce long défilé d'hommes, de femmes, d'enfants, de religieuses chantant et priant fièrement à haute voix rappela à plus d'un ancien le souvenir ému des processions des paroisses "d'en-bas"; et il laissera chez les jeunes une profonde impression de la majesté des cérémonies de notre sainte religion.

Un autre fait inusité: l'abondante et opportune pluie qui est arrivée juste à point deux fois en moins de huit jours. Grains, fourrages et jardinages croissent maintenant à vue d'oeil.

Venons à des choses moins gaies.

La compagnie "Alberta Gas" a décidé d'abandonner ses opérations pour la recherche d'huile dans nos parages. Elle retire les 5,000 pieds de tuyaux installés dans son dernier puits à 18 milles au sud d'ici. C'était le cinquième foré dans la région, sans résultat. Après avoir dépensé environ $2,000,000, la compagnie remet ses recherches à plus tard.

Outre la perte d'un si bon client pour nos gens d'affaires, la paroisse déplore également le départ d'une excellente famille catholique: celle du gérant, M. Y. Reddin. Espérons que des temps meilleurs les ramèneront parmi nous.

Enfin, il faut mentionner que, depuis quelque temps, de fréquentes opérations chirurgicales ont eu lieu à l'hôpital de nos bonnes religieuses. Il semble que ça devient la mode. Jusqu'à nos institutrices qui se mêlent de la suivre, à la veille des examens. Deux d'entre elles, Mlles Collins et Schremk se sont payé le luxe d'une appendicite dernièrement; ces jours-ci, c'était le tour de Mlle Bruns d'avoir la maladie à la dernière mode. Espérons que cette mode va bientôt passer et que les patients seront bientôt sur pied.

—Corr.

Morinville

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Morinville

Comme les années précédentes les religieuses du Couvent Notre-Dame invitent cordialement les jeunes filles à assister à une retraite qui commencera le 29 juin à 7 h. 30 p.m. pour se terminer le 3 juillet au matin.

Les exercices seront donnés par le R. P. Cozanet, O.M.I.

Les religieuses aimeraient à connaître, au plus tôt, les noms de celles qui ont l'intention de prendre part à ces exercices spirituels.

Science de la vie

Le péché, fils de la nuit, a enveloppé l'intelligence de ténèbres, et, souvent à court dans la science de la vie, elle ne sait plus montrer à la volonté les chemins qu'elle doit parcourir.

Monsabré.

O Dieu! savoir qu'on possède la vérité, qu'on soutient la justice et voir le mal et les ténèbres les vaincre et les fouler aux pieds, et sentir, en même temps, que les forces de l'âme décuplées par l'indignation et s'il le faut par le courage jusqu'à la mort, n'y peuvent rien! Ah! voilà le comble de la douleur et de la tentation!

P. GRATRY.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.38
No 2 Nord	.35
No 3 Nord	.30
No 4 Nord	.25
No 5 Nord	.22
No 6 Nord	.22
Fourrage	.22
Avoine—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Fourrage	.13
Orge—	
No 2 C W	.17
No 3 C W	.14
Seigle—	
No 2 C W	.17
No 3 C W	.14

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.57¼
No 2 Nord	.53
No 3 Nord	.48
No 4 Nord	.46
No 5 Nord	.43
No 6 Nord	.42½
Fourrage	.42½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.59⅜
No 2 Nord	.56⅜
No 3 Nord	.51⅜
No 4 Nord	.45
No 5 Nord	.42
No 6 Nord	.40
Fourrage	.40
Avoine—	
No 2 C W	.28⅞
No 3 C W	.25⅞
Fourrage	.25⅞
Orge—	
No 3 C W	.32⅝
No 4 C W	.31½
Seigle—	
No 1 C W	.35¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.25 à 4.50
" commune	3.50 à 4.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.75 à 5.25
communs	3.00 à 4.50
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.75
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.50
" communs	3.50 à 4.25
Boeuf de choix	3.25 à 3.75
" ordinaire	2.25 à 3.00
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	7.50 à 8.50
" de l'année	5.00 à 6.00
Brebis	3.00 à 4.00
Porc à bacon	7.35

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.19
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.12
Frais	.09
1ère qualité	.06
2ème qualité	.05

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Le remède à la crise

Un devoir qui incombe au public

On aurait tort de tout attendre des gouvernements

L'idée s'ancre de plus en plus dans la masse populaire qu'un des remèdes le plus efficace à la crise économique au Canada, consiste dans le retour à la terre: d'abord de tous les gens qui ont une expérience agricole et qui ont quitté leurs fermes pour aller végéter dans les villes et grossir les rangs des chômeurs; et aussi dans l'établissement sur des terres nouvelles des cultivateurs que la nécessité contraint à abandonner leurs exploitations trop dispendieuses.

Deux conditions doivent être remplies pour assurer le succès de ce mouvement du retour à la terre: trouver des fonds suffisants pour défrayer les dépenses, assez élevées, on le comprend, qu'entraîne l'établissement des futurs colons; disposer d'un organisme qui s'occupe de placer ces colons aux endroits propices, là où ils pourront faire leur vie, et qui puisse fournir des garanties convenables que le travail de distribution et de placement sera accompli de la manière la plus avantageuse pour tous.

La première condition, il appartient au public de la remplir en se montrant généreux dans les offrandes qu'il voudra bien faire parvenir aux organisateurs de la campagne du retour à la terre. Les gouvernements ont déjà fait et font encore leur part. Il appartient aux particuliers d'y aller maintenant de leur contribution aussi substantielle que possible. Nul doute que nos pouvoirs publics, à la vue de ce que produira l'initiative privée, se sentiront portés à emboîter le pas et à soutenir l'entreprise malgré ce qu'ils auront pu accomplir de leur chef.

Rappelons ici que les Missionnaires-colonisateurs à qui il ressort naturellement de favoriser de toutes leurs forces l'oeuvre du retour à la terre et qui y voient un des moyens de remédier à la plaie du chômage, se sont inscrits en tête de la liste de souscriptions pour un montant de CINQ MILLE DOLLARS, prélevés sur leurs modestes ressources, avec l'espoir que leur geste trouvera de nombreux imitateurs. Ils comprennent qu'un don à l'entreprise du retour à la terre est comme une assurance prise par le peuple canadien contre le bolchevisme qui, que nous le voulions ou que nous ne voulions pas, est au milieu de nous, prêt à profiter de nos faiblesses, de notre apathie, pour bouleverser nos institutions et corrompre l'esprit de nos populations. Or, quels sont ceux qui, réalisant le danger que court notre Dominion, ne voudront pas faire leur part? Le mouvement a une portée réellement nationale et personne ne doit hésiter à le seconder.

Ce serait une erreur de s'en remettre entièrement aux gouvernements du soin de résoudre la crise actuelle. L'initiative doit venir de notre population même, de chaque famille, de chaque individu. Sans vouloir effrayer qui que ce soit, il faut bien se rendre compte que si nous n'apportons pas promptement remède aux maux qu'endurent les classes pauvres par suite du chômage, viendra un temps où ces malheureux, affamés, exaspérés par la vue de la misère qui règne à leur foyer, n'hésiteront pas, sous la poussée de la nécessité, à donner adhésion aux principes du bolchevisme malfaisant.

Dès lors, pourquoi ne fournirait-on pas, de sa propre volonté, et sans plus attendre, sa contribution pour aider à placer sur des terres où pourront au moins vivre les familles des nôtres dans la détresse? Avec les $5,000 qu'ils ont souscrits, les Missionnaires-colonisateurs sont d'opinion, d'après l'expérience de leur ministère, qu'on peut aider à placer de quinze à vingt familles. Ne peut-on pas calculer que dix familles de gens qui ont un revenu ou un salaire assuré pourront s'unir ensemble pour former une somme suffisante, disons $500, environ, pour établir une ou deux familles aux prises avec le malheur, à cause du chômage? C'est là du patriotisme pratique, de l'action sociale bien comprise, du christianisme vécu, en même temps que la plus sûre protection contre les révolutions populaires.

A l'oeuvre donc et tout de suite, car il y a besoin pressant en la demeure. C'est maintenant qu'il faut agir; plus tard il sera peut-être trop tard! Que les particuliers fassent leur part et les pouvoirs publics augmenteront les secours qu'ils accordent déjà pour les mêmes fins et ainsi par l'effort commun des bonnes volontés la crise du chômage diminuera au grand contentement de tous.

Les excursions du "Retour à la terre" en 1931 attirent des centaines de colons.

Ouvriers de ville et fils de cultivateurs trouvent sur le C.N.R. et C.P.R. des terres propices à la culture mixte et presque gratuites "50 sous l'acre et plus."

L'excursion du "29 juin" prochain sera la première d'une série d'excursions à bas prix en juillet, août, septembre et les missionnaires-colonisateurs ont décidé d'affecter $5,000 à l'aide des colons sérieux.

Les visiteurs se rendront compte des richesses du Témiscamingue et Abitibi en Québec,—de Hearst et ses environs; Jogues, Hallewood de l'Ontario Nord—et St-Pierre Jolys, Ste-Anne des Chênes, Lac du Bonet, au Manitoba où des milliers de fermes peuvent s'acheter à "25 sous dans la piastre".

Avec de la charité bien comprise et organisée, les Canadiens du Québec, unis à leur clergé, peuvent, s'ils le veulent, donner au Canada tout entier le plus bel exemple de civisme chrétien. Le problème du chômage aura trouvé son premier remède par le retour à la terre.

J. A. OUELLETTE, ptre secrétaire,
Bureau des Missionnaires-colonisateurs du Canada,
520 rue Richmond, Montréal, P.Q.

Nouvelles publications

ETE 1931
Offertes pour distribution gratuite

Marquez les publications désirées, écrivez votre nom et votre adresse **lisiblement** et mettez à la poste.

RAPPORTS

1. Ministère de l'Agriculture, 31 mars 1930.

2. Service de l'Exploitation Animale, 1929.

Bulletins, feuillets et circulaires

Mauvaises Herbes et Graines de Mauvaises Herbes.

Maladies du Framboisier.

Légumes Canadiens pour tous les Jours.

Pourquoi on Pasteurise le Lait.

L'Emploi de l'Orge dans l'Alimentation des Bestiaux.

L'Emploi de Grains Cultivés au Canada pour l'alimentation des Volailles.

Semence Canadienne Certifiée de Pommes de Terre.

Cabane à Porcs Utilisable toute l'Année.

Adresse: Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

L'ENQUETE SUR LE GRAIN

OTTAWA.—Le rapport de sir Josiah Stamp, économiste anglais très distingué, sur la situation du blé au Canada, a été déposé devant la Chambre des Communes. La commission dont sir Josiah était le chef a étudié sérieusement les possibilités futures du commerce du grain.

Le rapport déclare qu'en définitive, le système actuel est profitable, bien qu'il soit susceptible de conduire encore à une oscillation des prix. Il explique que le procédé actuel est bénéficiable au producteur et qu'il lui fournit l'assurance qu'il pourra écouler son grain, qu'il trouve le moyen de placer le blé sur le marché et d'offrir au fermier un prix raisonnable.

Quant à la Bourse du Grain, le rapport suggère une surveillance plus sévère du gouvernement, et possiblement le contrôle de l'Etat. Un officier de l'Etat qui surveillerait notamment les opérations pourrait étudier sérieusement les plaintes des producteurs et il pourrait faire lui-même d'utiles suggestions aux intéressés.

Le rapport suggère encore de faire nommer un représentant des différentes coopératives sur le conseil de la Bourse du Grain.

La commission a tenu des séances à Winnipeg, à Régina, à Calgary, à Minneapolis et à Chicago. Elle commença son travail à Winnipeg le 13 avril et le termina le 28 à New York.

Pâturages d'automne

La période des fourrages succulents n'est pas longue sur les prairies de l'Ouest. L'herbe se flétrit bientôt sous l'effet des vents desséchants et des gelées nocturnes. La production des vaches laitières diminue. Il importe cependant que l'on maintienne la production du lait en automne si l'on veut qu'elle soit avantageuse en hiver. La succulence est également un facteur important pour les agneaux et les porcs.

En ce qui concerne les pâturages, un mélange de brome inerme et de mélilot ou de luzerne est le meilleur, quoique le mélilot ne soit qu'une plante bisannuelle; la luzerne s'affaiblit et peut même disparaître lorsqu'elle est broutée avec persistance en automne.

D'autres plantes supplémentaires à pâturages sont le seigle d'hiver, l'avoine semée tard et la navette.

De toutes les plantes de grande culture sur la Sous-station de Beaverlodge, le seigle d'hiver est la dernière qui soit encore verte en automne et la première qui verdisse au printemps. Le seigle est aussi résistant à l'hiver; après une paissance assez intensive en automne il survit encore assez bien à l'hiver ordinaire. Quelques acres de seigle, près de l'étable, aideront à prolonger la saison de paissance. Si l'on désire avoir un pâturage d'été, on peut semer le seigle en juin ou même en mai. Si c'est un pâturage d'automne que l'on veut avoir, il suffira de semer en juillet. On n'a pas à craindre que cette plante repousse les années suivantes à moins que l'on ne laisse la récolte produire de la graine.

Sur les terres moins exposées à la gelée, l'avoine semée en juillet reste parfois assez verte jusqu'à la mi-octobre et fournit une bonne quantité de lait. Cependant la longueur de temps pendant laquelle l'avoine échappe aux gelées destructives est très incertaine et c'est pourquoi l'avoine est beaucoup moins sûre que le seigle d'hiver pour les pâturages d'automne.

Une livre de graine de navette semée au semoir, avec une récolte tardive de grain, fournit parfois une bonne nourriture aux animaux qui paissent sur le chaume. Il n'est guère à craindre que la pousse de cette navette, semée de cette façon, soit assez luxuriante pour provoquer la météorisation chez les vaches. Il y a plusieurs années, l'auteur de ces lignes a engraissé un attelage de vieux boeufs de travail sur un chaume ainsi ensemencé de navette et complété par des gerbes d'avoine. Ils ont donné une viande très passable pour de vieux boeufs. Elle n'était sans doute pas aussi bonne que celle de jeunes boeufs, mais elle soutenait avantageusement la comparaison avec celle des vieux orignaux que l'on rencontre parfois.

W. D. ALBRIGHT.

La moisson en 1931

M. Bennett conférera à ce sujet avec des représentants de l'Ouest

CALGARY.—D'après un télégramme que M. Norman Priestly, vice-président des Fermiers-Unis de l'Alberta, a envoyé d'Ottawa, le premier ministre Bennett consent à conférer avec des représentants des gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et des représentants d'organisations d'agriculteurs et de négociants, sur l'écoulement de la moisson de 1931.

Le télégramme ajoute que M. Bennett est entré en communication avec le premier ministre Brownlee d'Alberta, au sujet de la conférence projetée.

D'autre part une lettre de M. Robert Gardiner, annonce que M. Robert Weir, ministre de l'agricutlure, est favorable au projet de conférence.

M. Priestly croit qu'il sera question, à la conférence, de l'établissement d'un bureau de blé, mais il ne fournit aucune indication quant à la date et au lieu de la conférence.

Les cultivateurs de Castor se préparent pour l'exposition de grain

Les cultivateurs du district de Castor, dans l'Alberta, se préparent également à présenter des entrées dans les différentes catégories concurrentes. Tout dernièrement, des réunions de producteurs ont été tenues dans le district, auxquelles assistaient des représentants du Ministère provincial de l'Agriculture, et les dispositions nécessaires ont été prises pour qu'un grand nombre de lots de grain de première qualité soient présentés à la Conférence-Exposition de 1932.

* * *

Dix-huit pays ont signifié jusqu'ici leur intention de prendre part à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Regina, Canada, en 1932. Ce sont les suivants: Italie, Pérou, Yougoslavie, Guatemala, Nouvelle-Zélande, Tchécoslovaquie les Pays-Bas, Belgique, Pologne, Siam, Inde, Portugal, Suisse, Estonie, Iles Pihlippines, Argentine, Espagne et Nouvelles Galles du Sud (Australie).

Les cultivateurs achètent des poulettes

Le Service de l'Aviculture de la Division fédérale de l'Industrie animale fait rapport que les cultivateurs de bien des parties du Canada achètent de plus en plus des poulettes âgées de 6, 8 et 10 semaines, et que c'est là un nouveau développement de l'industrie avicole. Etant donné l'abatage sans précédent de poules et de poulettes pondeuses et qui se continue encore sur tous les points du Canada, la demande de sujets de remplacement qui puissent se mettre à pondre en octobre ou en novembre augmente toujours.

La paissance du maïs sur pied économise la nourriture

Dans une série de quatre essais conduits à la Ferme expérimentale de Brandon, sur la paissance du maïs sur pied par les porcs, c'est-à-dire la pratique qui consiste à mettre les cochons dans un champ de blé d'Inde mûr on a constaté que l'on peut, par ce moyen, réaliser une économie considérable de grain, et que les rendements par porcs sont beaucoup plus élevés que les frais de production du maïs. On obtient un type de porc très satisfaisant; ce mode de paissance réalise une économie considérable de main-d'oeuvre et fournit une quantité considérable de grain pour le développement des porcs à une époque où les grains de ferme sont très rares. Il est nécessaire d'avoir une ample provision d'eau fraîche dans le champ et de fournir des déchets d'abattoir (tankage) au moyen d'une trémie.

Importations de boeuf en 1930

Pendant l'année de calendrier 1930 le Canada a importé au total 3,631,176 livres de boeuf, dit la "Onzième Revue annuelle du commerce des bestiaux et de la viande" publiée par la Division fédérale de l'Industrie animale.

Sur cette quantité 43,832 livres ont été importées du Royaume-Uni; 879,153 livres des Etats-Unis; 1,201,753 livres de l'Australie; 1,499,744 livres de la Nouvelle-Zélande; 6,674 livres de Terre-Neuve; et 15 livres des autres pays.

Pendant la même période les exportations totales de boeuf du Canada se sont chiffrées par 8,086,600 livres, évaluées à $1,262,608.

Les aliments qui donnent goût au lait

Les aliments qui gâtent le goût du lait et qui ne devraient pas être donnés aux vaches laitières sont les suivants:

Navets et tiges de navets,

Navette ou seigle.

Ensilage pourri,

Poireaux, oignons, ou pommes en trop grandes quantités.

Provisions d'oeufs pour l'hiver

C'est à cette époque de l'année que la qualité et le prix des oeufs engage la ménagère économe à faire une provision pour l'hiver. Conservés dans une solution d'eau et de chaux (1 livre par 5 gallons d'eau) ou de silicate de soude (eau de verre) solution à 5 pour cent, c'est-à-dire 5 livres de silicate de soude dans 10 gallons d'eau). Les oeufs de la catégorie commerciale des frais extras, ou ceux dont la chambre d'air n'a pas plus de un quart de pouce et qui pèsent 24 onces la douzaine conviennent très bien pour toutes les fins culinaires, sauf la préparation à la coque. Une jarre de grès, un petit baril ou tout autre récipient ayant une capacité de 4 à 5 gallons impériaux est idéal pour cela et peut contenir de 20 à 30 douzaines d'oeufs. Une caisse d'oeufs conservés dans de l'eau de chaux permet de réaliser une bonne économie en hiver. On sait également que les oeufs pondus en mai et en juin sont de meilleure qualité que ceux qui sont pondus à toute autre période de l'année parce que les poules jouissent à cette époque du soleil brillant et de provisions riches en vitamine; c'est là un fait scientifiquement démontré.

Les rendements de la récolte comptent

Dans toutes les branches de la culture, que ce soit l'élevage, la culture du grain, la culture mixte ou la culture maraîchère, le degré de succès que l'on obtient dépend principalement des rendements obtenus. Sans doute les facteurs de la saison—la pluie et sa répartition, la température, etc.—exercent beaucoup d'effet sur les rendements, mais les bonnes méthodes d'exploitation du sol et la présence de principes fertilisants assimilables sont essentiels pour obtenir une production maximum, dit le Dr Frank T. Shutt, M.A., D.Sc., dans le bulletin No 145 N.S. du ministère fédéral de l'Agriculture intitulé: "Fumiers et engrais chimiques—leur nature, leur fonction et leur application". Ce bulletin traite d'une façon concise de toutes les phases importantes du sujet: fumier de ferme, leur nature, leur soin et leur application, engrais verts, leur valeur et leur fonction; engrais chimiques, leur teneur en principes fertilisants et économique; et les amendements du sol.

Préférence

Le baron Rapineau, qui donne un grand dîner, versant à boire à Taupin:

—C'est un vin très capiteux: je ne vous en donne qu'une larme.

Taupin, timidement:

—J'aurais préféré . . . un sanglot.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Esprit rural

Par l'embellissement de la maison rurale

Il vient de nous tomber sous les yeux une brochure du chef de Service de l'extension à la Ferme Expérimentale centrale, à Ottawa, M. F. C. Munnick, spécialiste, y donne des conseils d'une portée nationale, cependant que d'une simplicité tout-à-fait élémentaire.

"La maison entourée de fleurs, dit-il, plaît assurément beaucoup plus aux enfants que celle qui en est privée. Les jeunes fils et les jeunes filles des cultivateurs se ressentent tout spécialement des alentours, si la maison leur plaît, ils seront moins portés à la quitter lorsqu'ils seront grands. Entre une maison et un "home", il y a une différence. La ferme canadienne ne doit pas être une ferme, mais un "home" à la campagne.

La plantation et le soin des fleurs et des arbrisseaux n'exigent que relativement peu de travail, si l'on se donne la peine d'y pourvoir en temps opportun. La dépense d'argent ne compte guère davantage. D'ailleurs, l'argent dépensé pour l'embellissement de la maison est l'un des placements les plus avantageux, parce que pareille amélioration relève la valeur de la propriété rurale.

Le Canada est un pays qui offre de grandes beautés naturelles, remarque encore M. Munnick, et nous adressons un appel spécial à tous les propriétaires dans toutes les provinces du Dominion pour qu'ils améliorent les abords de leurs demeures afin d'avoir un Canada plus beau."

Qui ne voudra répondre à cette vibrante invitation en faveur de l'embellissement de la ferme qui, à notre époque de crise et de tourmente offre à ceux qui l'habitent tant de sécurité et d'indépendance?

Restons chez nous, dans notre beau Canada, sur nos terres, faisons-nous de vrais "homes" pour nous et pour nos enfants en y semant des fleurs, en y plantant des arbres et partant, en rendant agréable le séjour à ceux qui doivent y demeurer et attrayante aux yeux des voyageurs, la vue de ces maisons de "chez nous".

J. A. NORMANDEAU, ptre, curé.
Girouxville, Alta.

Logement des porcs

"Point n'est besoin d'avoir des logements coûteux pour élever des portées saines ou pour engraisser des porcs de boucherie. Lorsque le climat n'est pas trop humide on peut employer toute l'année des cabanes construites d'une épaisseur de planches. Ces cabanes sont construites avec des côtés montés sur charnière et qui fournissent un ombrage supplémentaire pendant l'été. Les truies portières ou les porcs d'engrais hivernent très bien dans ces cabanes, que l'on peut rendre encore plus étanches sur les Prairies en les rechaussant avec de la paille."

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.......................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Bonnyville

Des pluies abondantes et souvent répétées ont mené la récolte à un état le plus favorable. L'on rapporte quelques dommages causés par les vers. Les jardins surtout en souffrent mais généralement tout est bien du côté de la récolte. L'on prévoit une répétition de l'abondance de l'année dernière dans la région.

Le pique-nique du 3 juin fut un plein succès. L'assistance était relativement considérable et les courses de chevaux passionnantes au possible. Il fallait voir aux prises North West Brewery de M. Lapointe de Bonnyville et Brownie Frisco de Vermillion. La palme est restée à Bonnyville pour cette classe-là. Mais la classe suivante, très rapide aussi, fut facilement enlevée par le cheval de M. Alb. Désaulnier suivi de près par Grey Dock de M. Binette.

Les joutes de balle-au-camp fournirent une jolie exhibition entre Ardmore, La Corey et Bonnyville. Pour une fois nos joueurs ont maintenu leur pavillon; mais les parties furent très contestées.

Lac Froid a attiré beaucoup de monde de partout. Ce qui a émerveillé le plus les jeunes et les moins jeunes c'était bien l'hydravion qui continua à faire des envolées si gracieuses au-dessus du village et du lac.

Le mois de juin, toujours si beau est devenu le mois des mariages. Après M. Bordeleau et Mlle Y. St-Pierre, a eu lieu le mariage d'un de nos garçons les plus populaires, M. Alphonse Levasseur à une très gentille demoiselle du Lac Froid, Mlle Lucille Déry. Une très jolie fête est organisée pour la circonstance à la salle paroissiale. Votre correspondant offre ses voeux de bonheur à l'épouse et ses félicitations au marié.

Une deuxième noce à l'occasion du mariage de H. A. Normand de Saint-Vincent à Mlle Diana Vézeau de Bonnyville. Nos voeux de bonheur à tous.

Depuis une semaine il y a grande activité dans une petite colonie toute nouvelle et choisie entre toutes pour son site pittoresque, le futur village de Anshaw sur les bords de Moose Lane. Les Pères Franciscains avec quelques élèves sont à s'installer provisoirement pour les vacances. Dimanche dernier le commencement de l'histoire de cette jolie campagne, la première messe pour quelques colons. L'on apprend qu'un bureau de poste et une école sont déjà fixés à cet endroit. Un chemin de voiture au nord du lac, reliant ce poste à Franchère, Glendon et Thérien serait désirable et profitable à tous ces endroits ainsi qu'à Bonnyville. Les colons avoisinants pourront assister à la messe chez ces bons Franciscains chaque dimanche pour le temps des vacances du moins.

—Corr.

Morinville

Il nous fait peine d'apprendre que la société Latour et Robert s'est dissoute et que M. Latour a acheté la boulangerie du Fort Saskatchewan. M. Latour et sa dame étaient très populaires à Morinville et ne comptaient que des amis. Il est inutile d'ajouter que tous font des voeux pour leur succès complet dans la nouvelle entreprise.

L'enfant de M. Otto Brennies qui était à l'hôpital de la Miséricorde depuis octobre dernier est revenu chez lui le 14 de ce mois. Il est maintenant sur le chemin de la guérison au grand plaisir de ses parents et des amis de la famille.

Rivière qui Barre avait dimanche dernier son pique-nique et beaucoup de notre monde s'était fait un devoir de s'y rendre. Il y avait en plus la raison que notre équipe de balle-au-camp devait ce jour-là se rencontrer avec celle de l'endroit. La joute fut dure mais nos jeunes de Morinville l'emportèrent finalement par le résultat de 6 à 3. C'est dire que nos amateurs sont en train de se faire un nom dans la Ligue du nord et si cela continue Morinville recevra la coupe pour la balle-au-camp comme il l'a reçue pour le gouret l'hiver dernier. Dimanche prochain ce sera le tour aux gens de Westlock de venir se mesurer avec ceux de Morinville durant le cours de l'après-midi.

Les organisateurs de la fête patronale ne sont pas inactifs s'ils ne crient pas sur tous les toits le travail qu'ils accomplissent. Nos acteurs pratiquent souvent, les dames se sont mises en train et les chantres ont déjà eu plusieurs répétitions. Tout sera prêt pour le grand jour, le 28 de ce mois.

Mardi dernier les prêtres du district se réunissaient au presbytère de Morinville pour la conférence ecclésiastique. Presque tous ont répondu à l'appel.

La Mère Provinciale des Filles de Jésus est revenue dernièrement de Lewiston où elle était allée faire sa visite canonique. Malheureusement une légère indisposition l'attendait et l'y retenait assez longtemps. En tout cas elle est maintenant au poste à la grande joie de tous et le mal qui l'avait fait souffrir semble être une chose du passé.

—Corr.

Saint-Vincent

La pluie abondante de ces derniers jours réjouit nos braves cultivateurs. Si la grêle ou la gelée ne viennent nous affliger, une belle récolte s'annonce pour l'automne.

De passage au presbytère samedi dernier, le père Arthur Lajeunesse, du Lac la Biche.

Lundi, l'abbé Joseph Lapointe, curé de Bonnyville, accompagné du P. Pratt du Lac Froid, sont venus rendre visite à notre curé.

Un grain de bon sens.—Que chacun balaie devant sa porte et le chemin sera propre.

Falher

Jubilé d'argent de S. E. Mgr Guy, O.M.I.

Après Grouard et Saint-Bruno, Falher célèbre le Jubilé d'Argent sacerdotal de S. E. Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard. C'est le vendredi 12 juin, que Monseigneur doit s'arrêter à Falher en cours de route vers le Fort Vermillion. Il est 6 h. En dépit de la table qui sollicite le regard et l'appétit et qui a été artistement dressée par les dames de la paroisse dans la grande salle du presbytère magnifiquement ornée, Monseigneur n'arrive pas. Les chemins sont mauvais, la pluie tombant en bénédiction pour les récoltes n'en est pas moins gênante pour la circonstance. Enfin à 8 h. 20 arrive la première voiture conduite par M. Jos. Tremblay, de Falher. Monseigneur est là avec les RR. PP. Serrand, de Pouce Coupé, Beuglet, de Fort St-Jean, et Batie, de Calais, Lac Esturgeon, qui avec le R. P. Calais, curé de Falher, et M. Normandeau, curé de Girouxville, forment déjà une escorte de clergé que viennent renforcer à 8 h. avec l'arrivée de la dernière voiture les RR. PP. Falher, V.D., de Saint-Bruno, Giroux, de Tangente, et Josse, de Grande Prairie. Les présidents des différentes associations de Falher achèvent la couronne autour de Son Excellence. Ce sont les syndics d'église; M. Demers, président du cercle de l'A.C.F.A. de Falher, M. J. B. Langelier, maire de Falher, M. le Dr Hardy, président des Chevaliers de Colomb; M. B. Bujold, président de la commission scolaire; M. Rentiers, président de la Chambre de Commerce, et M. E. Lavoie, président de la société d'agriculture.

Après le banquet où se marient le menu choisi et varié et la perfection du service fait par les dames de la paroisse, avec la plus franche cordialité des convives, on passe à la salle paroissiale où les religieuses de Ste-Croix avec leur compétence habituelle, ont préparé une séance qui emporte tous les suffrages d'une assistance nombreuse malgré le mauvais temps. Il pleut dehors, mais à l'intérieur, il y a de la joie et de la sérénité plein les visages et les coeurs. Chants, musique, saynète où défilent les événements de la vie de Son Excellence "glanures immortelles" depuis la naissance jusqu'au jour au reflet argenté des 25 années de prêtrise, ont contribué à unir avec une perfection admirable tous les coeurs avec celui de Son Excellence, dans une hymne de reconnaissance au Seigneur, Maître et distributeur de tous les dons.

Une adresse lue par M. Demers, président du cercle de l'A.C.F.A., enleva la dernière tranchée où se réfugiait l'émotion de Son Excellence. En avant! tout est nôtre! Une bourse composée à la hâte par des contributions spontanées a été offerte à Son Excellence par Mlle Thérèse Langelier.

Monseigneur dans ses remerciements mêlés aux avis toujours appréciés, déclare que cette soirée est un parfait couronnement des fêtes de son jubilé d'argent sacerdotal, commencées la veille à Grouard. Son Excellence emporte l'expression, plus que cela, la conviction, que ses diocésains de Ste-Anne de Falher seront toujours prêts à lui prouver leur attachement "actis non verbis". Ad multos annos!

Le comité pour la fête St-Jean-Baptiste est à l'oeuvre pour faire un succès de cette fête qui sera célébrée le 24 juin. Tous sont cordialement invités.

M. J. L'Heureux a été choisi par nos joueurs de Dames pour accepter le défi lancé par M. Lafleur de McLennan. La joute commencera vers la mi-juillet à une date que ce dernier voudra bien fixer. Le jeu canadien sera employé et la victoire restera à celui qui aura le plus grand nombre de parties sur cinq. L'enjeu est de $10.00. Nous serons heureux de connaître les conditions de M. Lafleur.

McLennan

Les 2 et 3 juin, le village de McLennan a été le théâtre de jolies fêtes civiles, organisées par la Chambre de Commerce. Sur le terrain des jeux se sont reunies des foules nombreuses, venues de tous les coins de la Rivière la Paix: Donnelly, Falher, Girouxville, Peace River et High River. Des comptoirs de toutes sortes aux couleurs voyantes, offraient aux visiteurs les objets les plus variés, pendant que les courses d'enfants, et les parties de balle-au-camp, procuraient à tous de saines et agréables récréations.

Pour faire partie de la fête, le soleil s'était montré dès le matin dans toute sa splendeur. La température s'est maintenue douce et favorable et de l'aveu de tous, ces fêtes ont été un grand succès.

Un fait qu'il ne faut pas passer sous silence, c'est que ce concours a été l'occasion de nombreuses visites à notre hôpital. Les Soeurs en avaient profité pour donner à tous une invitation et les docteurs Desrosiers de McLennan, Hardy de Falher avaient gracieusement offert leurs services, se mettant gratuitement à la disposition des parents pour examiner leurs enfants.

Pendant les deux jours de la fête ces deux médecins ont fait 101 examens. Le village de McLennan leur offre ici sa reconnaissance, et remercie également les nombreux visiteurs qui sont venus nous encourager de leur présence.

La fête patronale de la St-Jean-Baptiste sera célébrée à la paroisse le dimanche 28 courant. C'était d'abord l'intention des paroissiens d'organiser un pique-nique pour le 21. Mais vu certaines circonstances, survenues dernièrement, cette fête champêtre sera remise à plus tard. Espérons qu'elle n'en sera que mieux réussie.

Legal

Nous avons à enregistrer dans la chronique de cette semaine deux mariages, événement rare en cette période de crise, le dernier en date et le seul jusqu'à présent de cette année, ayant eu lieu le 16 février. Mardi de la semaine dernière, M. Aimé Boisvert, fils cadet de M. et Mme Noël Boisvert conduisait à l'autel, Mlle Delia Demers, fills de M. et Mme Damase Demers, tous deux de cette paroisse. Avant la cérémonie proprement dite du mariage, Mlle Demers, enfant de Marie, accompagnée de la présidente et de la vice-présidente, se rendit à l'autel de la Ste-Vierge pour lire l'acte de Consécration. L'autel et le sanctuaire étaient richement parés aux couleurs de la Congrégation. Une assistance nombreuse et recueillie assistait à la cérémonie, et les deux pères, agissant comme témoins avaient pris place de chaque côté des jeunes époux. Après la messe, les deux familles et les nombreux amis se trouvèrent réunis chez M. Damase Demers pour le dîner, et tous se rendirent vers cinq heures chez M. Noël Boisvert pour le souper, et l'on s'amusa jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le second mariage eut lieu mardi de cette semaine entre M. Omer Chrétien, résidant à Edmonton, fils de M. et Mme Barthélémi Chrétien, et Mlle Delia Charrois, fille aînée de M. et Mme Jean-Baptiste Charrois de cette paroisse. Les deux pères servaient de témoins. Le garçon d'honneur était Wilfrid Huot, et la demoiselle d'honneur, Mlle Simonne Charrois. Des beaux cantiques de circonstance furent chantés à la messe par M. Arsène Therrien. C'est M. le curé qui bénit cette union, comme celle de la semaine dernière, et M. le vicaire chanta la messe. Après la cérémonie, l'assistance prit le chemin d'Edmonton pour le dîner de noce, qui eut lieu à la résidence de M. Chrétien et revinrent dans l'après-midi chez M. Charrois pour le souper.

La partie de balle-au-camp de dimanche dernier entre Legal et Clyde fut néfaste pour l'équipe de Legal qui perdit avec 2 points seulement contre 9.

Les préparatifs pour notre célébration de la St-Jean-Baptiste progressent merveilleusement. Telle qu'annoncée déjà précédemment elle aura lieu le premier dimanche de juillet, 5 du mois. Grand'messe solennelle à 10 h. 30, avec le sermon de circonstance par le R. P. Nadeau, O.M.I. L'après-midi, jeux divers sur le terrain d'amusements; des lunchs y seront servis. Le soir grande séance avec une comédie en trois actes par les amateurs de la paroisse.

L'exode vers la province de Québec pour le temps des vacances se continue. Cette fois c'est notre maître chantre, M. Elzear Morneau qui s'absente. Son point de destination est Kamouraska, P.Q. Durant son absence c'est Joseph Derrien qui a soin de sa ferme.

Baptême.—Joseph Marcel, né de Joseph Préfontaine et Marie Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Irénée Préfontaine, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

Par la bonté et l'amour

En donnant, comme le divin Maître, de la bonté et de l'amour, vous récolterez dans le champ de votre labeur la joie intérieure et la paix sociale.

Mgr JULIEN.

Castor

La mission qui eut lieu à l'église Notre-Dame de Grâce s'est terminée dimanche dernier. Elle fut suivie par toute la population catholique de la ville et des environs. Le R. P. Jésuite Knox est un brillant prédicateur et ce fut pour la paroisse une véritable aubaine de l'avoir eu pendant cette retraite.

La procession de la Fête-Dieu, dimanche dernier, a été favorisée par un temps idéal. Elle sortit de l'église Notre-Dame de Grâce pour se rendre à l'hôpital du St-Rosaire où un superbe reposoir avait été préparé par les RR. Soeurs. Les drapeaux et les oriflammes donnaient un coup d'oeil magnifique.

Le saint sacrement était porté par le chanoine O'Halloran, curé de la paroisse. Les porteurs du dais étaient MM. Dr McPherson, H. Anderson, Tony Wiart et L. Bierinck.

Le R. P. Idelphonse, O.F.M., parla en français et le R. P. Jésuite Knox en anglais. Après la bénédiction, la procession reprit le chemin de l'église où le salut fut célébré et la bénédiction papale, par faveur spéciale fut donnée par le R. P. Knox.

Mme H. Duport, de Tinchebray, qui était en traitement à l'hôpital est retournée chez elle.

Avis.—Le pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste qui a lieu tous les ans à Notre-Dame de Savoie le 24 juin, n'aura pas lieu cette année par suite des deuils successifs qui ont frappé plusieurs de nos meilleures familles.

Décès.—Mme Camille Fetaz, de Notre-Dame de Savoie est décédée presque subitement samedi 6 courant; ses funérailles eurent lieu lundi 8 juin, à 10 h. du matin, au milieu d'une grande affluence de parents, d'amis et de voisins venus rendre un dernier hommage à la défunte et témoigner leur sympathie à la famille éprouvée.

Un service solennel fut célébré dans la chapelle de Notre-Dame de Savoie et l'inhumation eut lieu dans le cimetière attenant.

Les porteurs furent MM. Hurteau, M. Cordel, J. Cordel, G. Thibault, F. Fetaz, Al. Fetaz et L. Ferrault.

Mme Fetaz, née Louise Revet, âgée de 48 ans, était née en France. Elle vint au Canada en 1909. Elle épousa M. Camille Fetaz, un très estimé fermier de ce district, qui était venu avec ses parents en 1914, au début de la fondation de Notre-Dame.

Mme Fetaz laisse pour pleurer sa perte, son mari, M. Camille Fetaz; sa fille, Mlle Marie et deux fils, MM. Louis et Charles; sa belle-mère, Mme veuve Fetaz, ses beaux-frères et belles-soeurs, M. François Fetaz et M. et Mme Albert Fetaz, M. et Mme Evariste Dion.

Nombreuses furent les offrandes de fleurs et de bouquets spirituels.

La "Survivance" prie M. Camille Fetaz et les membres de sa famille de vouloir bien agréer l'expression de ses vives et respectueuses condoléances.

Remerciements.—M. Camille Fetaz, ses enfants et sa famille remercient infiniment toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies dans cette dure épreuve.

—Corr.

L'intérêt personnel n'est que la prolongation en nous de l'animalité. L'humanité ne commence dans l'homme qu'avec le désintéressement.

BERLIN. — L'ingénieur aviateur Tilling a fait des essais de lancement de fusées volantes, qui ont donné toute satisfaction. Une fusée a atteint une altitude de 2,000 mètres. A cette hauteur, deux ailes se déployèrent, et la fusée descendit lentement vers le sol, à peu de distance de l'endroit d'où elle avait été lancée. M. Tilling espère renouveler ses lancements avec un modèle de fusée plus grand, à bord duquel se trouverait un équipage.

Le but réel du plan quinquennal

Désorganiser le marché et créer l'instabilité

"Le but ostensible du plan est purement économique, dit le "Morning Post". Cependant, comme les méthodes de réalisation le prouvent, en réalité il n'aurait jamais paru par lui-même suffisamment utile à ses auteurs sinon en vue d'un but ultérieur. Les Soviets se sont aperçus que le monde extérieur n'était pas si rapidement accessible à la simple propagande et ils ont inventé le plan comme instrument de subversion moins direct mais aussi plus efficace. L'un des membres déclara catégoriquement que l'objet du plan est de "désorganiser le marché et de créer l'instabilité". On a pu que trop bien s'apercevoir, l'année passée, du succès de ces méthodes. Le dumping grossier du blé russe vendu à des prix absolument antiéconomiques a contribué plus que tout à précipiter la baisse des prix dans le monde et l'ombre de la nouvelle récolte russe est la plus grande cause de l'impossibilité de relèvement. Le résultat s'est traduit partout par une grande détresse de l'agriculture et par une stimulation au chômage industriel. Le plan n'est donc pas combiné pour améliorer la situation économique des malheureuses victimes qui sont forcées de le réaliser, mais pour servir avant tout les projets d'une "révolution mondiale".

Le retour à la terre

On veut établir sur des fermes des familles et des individus du Canada

WINNIPEG.—Le ministère de Colonisation et d'Immigration fédéral et les départements de colonisation du Pacifique Canadien et du Canadien National apporteront leur coopération à l'établissement sur des fermes de familles et d'individus demeurant en Canada, a-t-on annoncé à la suite d'une assemblée des représentants des parties concernées. L'initiative a été prise il y a quelque temps par l'hon. W.-A. Gordon, ministre de l'Immigration et de la Colonisation, et les gouvernements provinciaux de l'Ouest coopèreront aussi dans une certaine mesure à l'entreprise. Des représentants des gouvernements des prairies assistaient à la conférence. Les délégués décidèrent que dans les circonstances on ne devait pas encourager les immigrants. Le problème à résoudre immédiatement, fut-il convenu, est celui de l'établissement sur la ferre de personnes demeurant au Canada, qui sont prêtes à entreprendre des travaux de la ferme et en mesure de le faire.

Les compagnies de chemin de fer et le gouvernement fédéral ont établi l'an dernier plus de 1,500 familles sur la terre, et plus de 7,000 hommes ont obtenu de l'emploi sur les fermes.

La Saskatchewan était représentée par le major John Barrett, sous-ministre des Ressources naturelles; l'Alberta par J.-F. Andrews, sous-ministre de l'Agriculture; le Manitoba par J.-H. Evans, sous-ministre de l'Agriculture.

L'électricité en musique

NEW YORK.—L'électricité, transformée en musique par un nouvel orgue électrique sans tuyaux, a été irradiée sans l'aide d'un microphone, dimanche, par la National Broadcasting Company.

Cet instrument est l'invention du capitaine R.-H. Ranger, musicien et inventeur de dispositifs pour la transmission de messages autographes et de portraits par sans-fil.

Treize hauts-parleurs remplacent les tuyaux ordinaires d'un orgue dans l'instrument du capitaine Ranger. On dit que tout un concert d'orchestre symphonique peut être irradié au moyen du nouvel orgue.

Les idioties bolcheviques

MOSCOU.—L'union des dezbojniki (athées) vient d'éditer de nouvelles cartes à jouer ornées de dessins ironiques à l'adresse de la plupart d'entre les religions existantes.

Les carreaux dénoncent l'Eglise catholique, les coeurs mettent en dérision les rites de la religion juive, les piques raillent la religion orthodoxe, et les trèfles présentent des caricatures de derviches musulmans et de shamans bouddistes.

Les as ont également été utilisés pour la bonne cause. Ils sont divisés en deux parties: le bas représente le passé ténébreux, et le haut l'avenir socialiste radieux.

Sur l'envers des cartes antireligieuses sont dessinés des diables dansant en compagnie d'âmes maudites.

Si c'est là tout ce qu'ont trouvé les athées moscovites pour effacer du coeur des derniers croyants le concept religieux, il faut avouer que leur imagination est vraiment indigente. Il faut espérer que leur grossière offensive antireligieuse se tournera contre les dirigeants des Soviets, le jour venu de la faillite politique du parti.

Nouvelles d'Edmonton

Le problème du chômage

L'hon. sénateur Gideon Robertson, ministre du Travail dans le cabinet fédéral, sera à Edmonton jeudi prochain, à son retour de Victoria. Avant de retourner à Ottawa, M. Robertson aura une entrevue avec l'hon. Brownlee et les membres du cabinet provincial. Pendant son séjour ici, les maires des six principales villes de la province pourront exposer à M. Robertson les difficultés que leur suscite la présente situation du chômage et s'entendre sur les moyens à prendre pour en diminuer l'acuité.

Pour le respect de la loi

Afin d'empêcher les chômeurs de troubler l'ordre et la paix dans la ville, l'hon. M. Brownlee a fait venir de Calgary 61 cavaliers de la division Lord Strathcona. L'aide de la gendarmerie royale du Canada serait même requis si cela devenait nécessaire.

A.-G. Shute

Le chef de police A.-G. Shute a été élu, jeudi dernier, président de l'Association des Chefs de Police du Canada. Il succède au chef A.-F. Smith, de Walkerville, Ontario.

Mort de M. F.-X.-J. Léger

M. F.-X.-J. Léger, surintendant du district postal d'Edmonton, est décédé subitement samedi soir au volant de son automobile. Il demeurait à Edmonton depuis 1907, après avoir été nommé inspecteur des postes. En 1919, il fut promu au poste qu'il occupait encore jusqu'à sa mort.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale St-Joseph.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Alice Duhamel, deux fils et deux filles, Francis et Joseph, Marie et Fidelia, deux soeurs, Mme G. Turnbull de Seattle et Mme James Baines de Vancouver.

Une mesure préventive

Afin de prévenir les troubles graves qui peuvent surgir à cause de la situation du chômage ici, M. A.-E. Popple, chef de police intérimaire, a engagé 25 nouveaux constables. Tous les points importants de la ville seront surveillés par des membres de la force constabulaire.

Weygand et Benoît sont élus membres de l'Académie française

PARIS.—Le général Weygand, commandant en chef de l'armée française, a été élu par acclamation membre de l'Académie française, en remplacement du maréchal Joffre.

Le romancier Pierre Benoit a aussi été élu membre de l'Académie, après deux tours de scrutin, en remplacement du dramaturge de Porto-Riche.

Pour une bonne cause

(Suite de la page 1)

"Permettez-nous de mettre entre les mains de nos enfants la preuve qu'il n'y a pas de sécession en notre pays."

Le secrétaire général ajoute:

"Si l'on décide de faire don de volumes, s.v.p. de tenir compte que le grand nombre des concurrents sont de l'école primaire. N'oubliez pas de faire mention de votre nom et de votre adresse."

Un appel du même genre nous est venu dernièrement de l'Association catholique franco-canadienne de Saskatchewan. La cause à soutenir étant la même, il n'y a pas de raison que la réponse soit cette fois moins favorable. Ceux qui n'ont pas les moyens de donner de l'argent pourront quand même faire leur part, ne fût-ce qu'en envoyant aux petits écoliers des écoles françaises d'Alberta les récompenses scolaires de leurs propres enfants. Se rappeler l'impression profonde et durable que certains livres ont faite sur nous dans notre enfance. A certain moment il s'en est fallu d'un cheveu que l'auteur de ces lignes ne devînt Américain: un journal quotidien, un hebdomadaire illustré, ni l'un ni l'autre bien intéressants, mais tous deux de France, par conséquent écrits proprement, le préservèrent de cet irrémédiable malheur et lui inculquèrent pour la vie la passion du français. Un bon et beau livre français tombant sous les yeux d'un petit Albertain intelligent, vaudra peut-être à la presse canadienne, à défaut d'un génie, un écrivain capable d'écrire dix lignes de suite clairement; fermement, sans bavures et sans chevilles. Que chacun de nous vise à ce résultat: peut-être l'un d'entre nous atteindra-t-il le but.

Olivar ASSELIN.

Les derniers chiffres d'inscription au Concours de français sont: 67 écoles et 2,568 enfants. C'est une augmentation de plus de 17 pour cent sur le nombre des concurrents de l'an dernier.

Retraites fermées

La retraite des hommes et des jeunes gens aura lieu au Collège des Jésuites. Elle commencera le 2 juillet à 9 h. du soir et se terminera le 6 au matin. Ceux qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'en avertir au plus tôt.

Adresse: R. P. Recteur, Collège des Jésuites, Edmonton.

* * *

La retraite des dames et des demoiselles aura lieu au couvent de l'Assomption. Elle commencera le 9 juillet à 9 h. du soir et se terminera le 13 au matin.

Celles qui désirent prendre part à cette retraite sont priées d'en avertir au plus tôt.

Adresse: Rév. Soeur Supérieure, Couvent de l'Assomption, 98e rue et 108e avenue, Edmonton.

DARJEELING, Indes.—Mettant de côté toutes les traditions de son pays et de sa religion, le roi ecclésiastique du Tibet, Dalai Lama, a demandé qu'on lui envoie une automobile à Lhassa, ville située à une bonne hauteur dans les monts Himalayas.

CATTANOOGA, Tenn.—J. N. Weber président de la Fédération américaine des Musiciens, a déclaré que la campagne de la Fédération contre la "musique mécanique" au théâtre a réussi dans une certaine mesure. Il dit que l'avenir s'annonce meilleur.

La Chorale St-Joachim

Pique-nique à Cooking Lake

Dimanche dernier, les membres de la chorale St-Joachim et plusieurs invités avaient le bonheur de se diriger vers Cooking Lake, à l'occasion de leur pique-nique annuel.

Cette journée mémorable commença par l'audition de la sainte messe durant laquelle des cantiques appropriés furent chantés par les membres de la chorale afin qu'un beau jour leur fût donné.

Le ciel écouta leurs prières et les exauça.

En effet, à l'issue de la messe les joyeux pique-niqueurs constatèrent que la température semblait vouloir se mettre au beau fixe. Et ce fut dans la splendeur d'un beau soleil albertain que les automobiles chargées de nos voyageurs se dirigèrent vers Cooking Lake.

Aussitôt arrivés, tous, jeunes et vieux, se lancèrent à la découverte d'un site attrayant. Ce fut facile.

Pour préparer leurs estomacs à accueillir sans broncher les excellentes victuailles que de non moins excellentes cuisinières leur avaient réservées pour le repas du midi les messieurs jouèrent à la "balle molle" et les demoiselles au ballon.

Et puis vinrent des sauts en longueur . . . qui devaient infliger de cuisantes douleurs, le lendemain, à nos athlètes trop peu entraînés.

Ce fut au milieu de la gaieté la plus cordiale que nos pique-niqueurs firent honneur aux mets si abondants, si variés et délicieux qui leur furent servis.

Le dîner terminé, une joute de "balle molle" ligua les "jeunes" contre les "vieux". Ceux-ci forts de leur expérience passée remportèrent la victoire par une marge de deux points.

Les heures où le coeur chante sa joie de vivre, où il se dilate dans une ambiance de cordialité exquise s'écoulent toujours trop vite. L'heure du souper arriva ainsi rapidement.

A ce moment le R. P. Chartrand, O.M.I., curé de la paroisse St-Joachim, et le R. P. Boyer, O.M.I., gérant de la "Survivance", vinrent surprendre les pique-niqueurs et s'associer pendant quelque deux heures à la gaieté et à l'entrain qui régnaient entre eux.

Avant et après le repas, tous, réunis en un cercle, exécutèrent avec une maîtrise parfaite et sous la direction de M. Gédéon Pepin, organiste à Saint-Joachim, un beau répertoire de chansons canadiennes dont les échos portés par la brise du soir qui descendait attirèrent un grand nombre d'auditeurs anglais. Parmi ceux-ci, M. J. Thompson et M. J. E. Sydie demeurèrent parmi nous jusqu'au départ, à écouter les harmonies berceuses que renferment nos chères chansons du terroir. Ils poussèrent même l'amabilité jusqu'à nous offrir des rafraîchissements.

Voici les noms de ceux et celles qui assistèrent à ce joyeux pique-nique.

M. et Mme G. Pepin, M. et Mme A. Hervieux, M. et Mme G. Lambert, M. et Mme L. Normandeau, M. et Mme McDiarmid, M. et Mme R. Bouchard, Dr et Mme Petitclerc, M. et Mme S. Joncas, Mlles C. Poitras, N. Taillefer, J. Patenaude, A. Pepin, J. Toupin, G. Baril, M.-A. Pepin, A. O'Byren, G. Lambert, A. Lefèvre, A. Couturier; MM. H. Gobeil, L. Gaucher, A. Morin, F. Morin, M. Lavallée, J. Jenvrin, N. Pepin, P. Taillefer A. Brissette J. Sylvestre, A. Pepin, M. Lambert, Paul Hervieux, Adrien Blais, Roland Joncas.

Une guerre civile menace la Chine

HONG KONG.—La Chine est menacée de la guerre civile, le gouvernement révolutionnaire du sud de la Chine cherchant l'alliance des autres éléments rebelles de tout le pays, afin de renverser le gouvernement nationaliste de Nankin. La rébellion est devenue si grave, que tous les citoyens étrangers près de Fou-Tchéou ont été avertis d'évacuer, afin de se soustraire aux rebelles, qui s'avancent dans la rivière Min, après avoir défait les armées du gouvernement dans l'ouest de la province de Fouen.

Çà et là

L'hon. E. Lapointe est félicité

OTTAWA.—L'hon. Ernest Lapointe a été félicité par le Conseil Central des syndicats nationaux réuni à Hull, pour avoir protesté, en Parlement, contre le fait qu'aucun Canadien-français ne fait partie de la délégation du Canada à la conférence à Genève.

Acquisition d'une collection d'objets d'art chinois

OTTAWA.—Le gouvernement canadien a fait l'acquisition de la collection d'objets d'art chinois que lord Willingdon, ancien gouverneur, avait réunis dans sa résidence de Rideau Hall. Le gouverneur et lady Willingdon avaient acquis ces objets lors d'un séjour en Chine pendant la guerre des "boxers".

Lord Bessborough aime le théâtre

OTTAWA.—Pour montrer l'intérêt qu'il porte au théâtre d'amateurs lord Bessborough a consenti à devenir président honoraire de l'"Ottawa Drama League". Il est le premier gouverneur à figurer dans ce rôle.

M. M. Morisset est décoré par la France

OTTAWA.—M. Maurice Morisset, traducteur au ministère des Pensions et de la Santé Nationale, et compatriote éminent, a appris de M. Charles-Arsène Henry, ministre de France à Ottawa, que le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de la République française venait de lui conférer les palmes d'officier d'Académie.

La fusion des collèges théologiques anglicans

TORONTO.—Le rapport de la commission nationale anglicane, qui vient de paraître, recommande la fusion des collèges théologiques anglicans du Canada partout où c'est possible et que l'église soit désormais appelée "église anglicane du Canada".

Une tentative périlleuse est couronnée par le succès

NIAGARA FALLS.—William "Red" Hill, un audacieux batelier du Niagara, a fait heureusement le trajet dans un tonneau depuis le Tourbillon jusqu'à Queenston. C'était sa deuxième tentative. La première fois, il avait été retiré de la rivière alors qu'ils tentait d'effectuer ce même trajet. Son fils nagea jusqu'au tonneau, qui était en train de couler, attacha une corde autour et le tira jusqu'au rivage, sauvant ainsi la vie à son père.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—Le cabinet français a désigné le maréchal Pétain pour représenter la France au cent-cinquantième anniversaire de la bataille de Yorktown, qui sera célébré à Yorktown même, en Virginie, du 16 au 19 octobre. A cette occasion on dévoilera une plaque à la mémoire des soldats français qui combattirent dans la révolution américaine.

ROUEN.—La commune de Tilleul a procédé à l'élection de son conseil municipal. M. Yves Dubosc, qui a été nommé à l'unanimité premier magistrat de la charmante commune, n'a que 26 ans et trois mois.

LONDRES.—La population de l'Ecosse a diminué de 39,943 ou de 8 pour cent depuis 1921. Elle est maintenant de 4,842,554.

LONDRES.—Trois cent cinquante touristes de la Grande-Bretagne visiteront, croit-on, le Canada cet été, au cours de l'une des six tournées organisées par les journaux alliés. Les visiteurs se rendront à Montréal, Ottawa, Toronto et Chutes Niagara et s'embarqueront à New York pour s'en retourner dans leur pays.

LONDRES.—La fixation d'une date de réunion du comité de continuation de la conférence du blé est suspendue, parce que les pays qui ont participé à la conférence n'ont pas encore tous fait connaître officiellement leur opinion à ce sujet.

LONDRES.—D'après le "Herald", sir Oswald Mosley, organisateur du "nouveau parti" en Angleterre, aurait envoyé deux de ses émissaires en Allemagne, pour y étudier sur place les méthodes employées par Adolf Hitler pour lever les "forces d'assaut" au sein de son parti national-socialiste.

LONDRES.—La commission gouvernementale, nommée pour régler le différend entre les Juifs et Mahométans au sujet de la propriété du Mur des Pleurs à Jérusalem, a décidé que seuls les Mahométans en étaient les propriétaires.

Toutefois, les Juifs pourront s'y rendre en tout temps pour y accomplir des actes de dévotion.

MADRID.—Le gouvernement républicain a décidé de ne plus tolérer d'illettrés en Espagne et il a commencé une campagne d'éducation qui coûtera 2,300,000 pesetas (environ $230,000). Cette somme servira à la construction d'écoles secondaires dans certaines villes.

MADRID.—Malgré l'abolition des titres par le gouvernement, de nombreux aristocrates ont décidé de continuer à s'en servir dans la vie mondaine.

AVIS

AVIS est par les présentes donné qu'une requête a été présentée au conseil du Village de Legal, d'après les ordonnances du "Early Closing Act", demandant l'adoption de la loi de fermeture suivante:

1. Dans cette ordonnance le mot "shops" comprend magasins généraux, magasins de fer, épiceries, cours à bois, agences de machines agricoles, salons de toilette, forges et étaux de bouchers.
2. Le mot "holiday" comprend les jours mentionnés dans la section 36 (h) chapitre I des Statuts revisés de l'Alberta, 1922.
3. Tous les propriétaires et les employés des boutiques, telles que décrites dans cette ordonnance fermeront les dites boutiques toute la journée de chaque congé légal; à six heures p.m. précises tous les lundis, mardis, jeudis, vendredis de la semaine durant toute l'année, excepté: les dites boutiques pourront rester ouvertes après six heures du soir la veille d'un congé légal. Du 15 avril au 10 juin inclusivement, et du 15 août au 1er novembre inclusivement, chaque année.
4. Durant la dite fermeture, ni les propriétaires de ces boutiques ni leurs employés, ni aucune autre personne n'aura la permission de vendre aucune marchandise ni de faire aucun travail à profit.
5. Toute personne contrevenant à aucune des prescriptions de cette ordonnance sera passible d'une peine d'amende:
   (a) pour la première offense, à une amende n'excédant pas cinq piastres et les frais;
   (b) pour une seconde offense, à une amende n'excédant pas vingt piastres et les frais; et
   (c) pour une troisième offense, et chaque offense subséquente, une amende n'excédant pas cent piastres et les frais.
   (d) Cette ordonnance sera en force immédiatement après son adoption.

Avis est aussi donné par les présentes que toutes objections à la requête présentée au conseil pour l'adoption de la dite ordonnance en raison de l'insuffisance de signatures à la dite requête ou affectant autrement la validité ou la suffisance des signatures doit être rapportée à Arthur Carrière, secrétaire trésorier du Village de Legal le ou avant le 20ème jour de juillet 1931; au cas où aucunes objections ne sont rapportées avant la date mentionnée, le conseil procédera à l'adoption de la dite ordonnance.

Donné à Legal, Alberta, ce 18ème jour de juin 1931.

Arthur CARRIERE.
Secrétaire-trésorier.

NOTICE

FORM D.—SECTION 4.
CANADA, PROVINCE OF ALBERTA

NOTICE is hereby given of the following application to the Provincial Secretary under the provisions of The Change of Name Act.

I, SAMUEL BERT HIMELFORD, of the City of Edmonton in the Province of Alberta, Contractor, hereby make application under the provisions of The Change of Name Act for a change of name as follows:

From my present name Samuel Bert Himelford to Samuel Bert Humford.

The full names and ages of each of my unmarried infant children are as follows:

Lawrence Himelford aged twelve (12). Clifford Himelford aged ten (10).

I, ETHEL MURPHY HIMELFORD, wife of the above named applicant, hereby consent to the foregoing application for a change of name.

ETHEL MURPHY HIMELFORD.

IN WITNESS WHEREOF I have hereunto set my hand this 5th day of June, A.D. 1931, at the City of Edmonton in the Province of Alberta.

SAMUEL BERT HIMELFORD.
SIGNED by the above named applicant in the presence of
J. R. PARSONS.